

ALBUM UNIVERSEL

19^e ANNÉE—No 15

MONTREAL, 9 AOUT 1902

40 PAGES, 5c. le Numéro



“ La plus belle conquête que l’homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal, qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats. Aussi intrépide que son maître, le cheval voit le danger et l’affronte ; il se fait au bruit des armes ; il l’aime, il le cherche et s’anime de la même ardeur ; il partage aussi ses plaisirs ; à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle. Mais docile autant que courageux, il ne se laisse pas emporter par son feu ; il sait réprimer ses mouvements. Non-seulement il fléchit sous la main de celui qui le guide, mais il semble consulter ses désirs, et, obéissant toujours aux impressions qu’il en reçoit, il se précipite, se modère ou s’arrête, et n’agit que pour le satisfaire ; c’est une créature qui renonce à son être pour n’exister que par la volonté d’un autre, qui sait même la prévenir, qui, par la promptitude et la précision de ses mouvements, l’exprime et l’exécute, qui sent autant qu’on le désire et ne rend qu’autant qu’on veut, qui, se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces et meurt pour mieux obéir.” — BUFFON.

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

NOTRE NUMÉRO DE CE JOUR



E TURF !!!

S'il nous fallait invoquer une excuse auprès des lecteurs pour l'importance que nous lui donnons en ce numéro, nous en appellerions d'abord à l'importance, exposée en cette page même par l'un de nos collaborateurs, des hippodromes et des manèges comme moyen de développer la source de prospérité nationale qu'est le commerce de chevaux.

Nous en appellerions à la page voisine, où figure l'aristocratie des hippodromes de France ; le roi des Belges, Léopold ; le roi de la finance, Rothschild ; les princes de la diplomatie, Arenberg, Harcourt, de Grammont ; le lion des salons, le prince Murat, et tous ces barons de l'industrie, des arts et du commerce, Fould, Ephrussi, Blanc, Du Bos, Gaillault, de Brémont, Abeille, Aumont, Delamarre, etc., etc.

Nous en appellerions à la mémoire évoquée en notre galerie des Hommes du Passé (page 341), de ce commandant Fortin, qui n'a fait oublier sa qualité de prince du turf, que par celle plus grande encore de roi de la Gaspésie.

Nous invoquerions l'étude documentée de Voyageur, en la page 342, sur le patronage politique autant qu'aristocratique dont jouit l'élevage hippique en France.

Nous invoquerions les études non moins documentées qui accompagnent les portraits donnés en notre galerie des Hommes du Jour et en celle des Hommes de Malin (pages 344 et 356.)

Nous invoquerions l'étude de Vulgarisateur (page 346), établissant le caractère éminemment scientifique de l'équitation.

Nous invoquerions l'attrait, non seulement pour le turf, mais pour tous les esprits cultivés, de ce document historique de nos pages centrales (pages 348-349), reconstituant comme par un travail de numismate, le développement des hippodromes depuis 1806.

Nous invoquerions la satisfaction donnée, en la page 353, à la curiosité de la génération actuelle qui, pour une grande partie, n'a pas connu ce père Ducker de 1872, qui vit des courses si mouvementées.

Nous invoquerions et le sentiment patriotique qui prescrit la reconnaissance, comme école nationale d'équitation, de l'établissement illustré en la page 352, et jusqu'au sentiment humanitaire qui, en ce temps de canicule, prescrit l'usage de couvre-chefs pour les chevaux (page 351).

Est-il besoin de tout cela, en vérité ? Qu'on nous lise et l'on admettra que le turf est l'un des plus gros facteurs économiques qui soient dans le monde et, logiquement, on admettra que, pour une fois, au moment où la saison des courses bat son plein, l'"Album Universel" était parfaitement justifiable de consacrer tout un numéro au turf.

UN GRAND PROJET

Pour avoir appris que notre numéro de cette semaine devait être consacré au turf, un citoyen éminent de Montréal nous pressait, il y a quelques jours, de demander la création dans le pays, sur le modèle du Jockey Club de France, d'une grande société ayant pour objet l'amélioration de la race chevaline au Canada.

Cette fondation n'est plus à faire, en ce sens du moins qu'au lieu d'une seule société de ce genre, comme en France, on en compte des centaines au Canada. Mais leur malheur à toutes est de n'être supplémentaires que de quelques hippodromes et de ne pas avoir une seule école d'équitation et de dressage, d'un caractère national. Or, c'est aux écoles d'équitation et de dressage plus encore qu'aux hippodromes qu'il faut attribuer les grands

résultats obtenus en Europe dans l'amélioration systématique de la race chevaline. Au lieu donc d'une société comme celle du Jockey Club, l'"Album Universel" croit devoir demander aux gouvernants la création d'écoles d'équitation et de dressage.

Ce n'est pas un simple sentiment sportif qui nous fait formuler cette demande. On parle plus que jamais au Canada de réorganiser notre système de défense ; or, l'expérience de la récente campagne au Sud-africain a démontré que l'arme la plus efficace est celle des chasseurs à cheval. Cette même expérience a aussi démontré la difficulté qu'il y a de faire en quelques mois un bon cavalier d'un homme arrivé à son plein développement, sans avoir jamais fait de cheval. En d'autres termes, la guerre du Sud-africain a mis plus qu'aucune autre en lumière cette vérité, trop longtemps méconnue, à savoir : que c'est dans le jeune âge qu'on doit apprendre à monter à cheval. Or, nous le demandons à quiconque : Où trouve-t-on au Canada, plus particulièrement dans la province de Québec, une maison d'éducation ayant un manège comme annexe, ou ayant dans son programme un cours d'équitation, même élémentaire ?

La révolution à opérer, à cet égard, dans notre système d'éducation physique, est encore assez facile au gouvernement. Qu'il mette à profit les initiatives comme celle de M. L. H. Painchaud, qui a doté Montréal (voir la page 352) d'une école d'équitation aussi bien aménagée qu'aucune de celles que l'on voit en Europe et aux Etats-Unis, et plus spacieuse qu'aucune d'elles. Qu'il décrète l'affiliation de cette école au système universitaire ; qu'il la subventionne ; qu'il homologue ses diplômes comme ceux de toute école normale, et qu'il reconnaisse à leurs porteurs le droit exclusif d'enseigner l'équitation dans les écoles élémentaires et dans les collèges. En quelques années, nous aurions ainsi toute une génération qui, par le seul fait de connaître l'équitation, s'intéresserait à l'amélioration de la race chevaline et lui imprimerait un essor inouï.

Quand on songe que, pour les seules fins de la remonte, l'Angleterre a laissé aux Etats-Unis, pendant la dernière guerre du Sud-africain, des millions de dollars qui auraient été dépensés au Canada, si nous avions donné à l'amélioration de la race chevaline la même attention que nos voisins !

Le commerce de chevaux, pour l'appeler de son vrai nom populaire, peut devenir pour le Canada l'une des grandes sources de prospérité. Il suffit aux gouvernants, non pas même d'en inspirer le goût à nos populations, puisqu'elles le possèdent à un suprême degré, mais de l'éclairer par la dissémination de notions techniques en matière de dressage et d'entraînement, notions qui ne sont aujourd'hui que l'apanage d'un nombre très restreint d'éleveurs et d'éleveuses.

Ce que nous demandons, c'est la fondation d'une école d'équitation nationale au Canada, avec des succursales dans les plus grandes villes du pays et des leçons théoriques et pratiques dans toutes nos maisons d'éducation. C'est assurément un grand projet, mais combien facile à réaliser en mettant à profit la fondation de M. L. H. Painchaud.

NOS PAGES CENTRALES

A la rigueur, nous pourrions nous dispenser d'expliquer par le menu les illustrations qui ornent nos deux grandes pages de centre. Les gravures parlent par elles-mêmes. D'ailleurs, le cheval trotteur est si populaire dans la province de Québec que son apothéose est dans la bouche de tous les amateurs. Et ils sont légion, depuis les vieux de la vieille qui ont souvenance des exploits de l'Oiseau Rouge et de l'Oiseau Blanc, jusqu'au jeune sportman qui peut se payer le luxe d'une jument trotteuse. Cependant, pour ceux que n'intéressent guère le sport hippique, mais qui en comprennent toute la portée comme toute la beauté, nous croyons devoir compléter notre légende des pages 348 et 349.

Comme on le voit, le diagramme du milieu s'explique tout seul. C'est l'histoire du trotteur depuis un siècle. Quels progrès extraordinaires ce bel animal a faits depuis cent ans — depuis les jours de 1806, alors que Yankey accomplissait son mille dans le temps incroyable alors de 2.59 min., jusqu'à l'an de grâce 1902, alors que Crescent brûle son mille en 2.62½ min. — Qu'on y songe sérieuse-

ment, c'est près d'une minute de temps gagné sur un mille de distance.

Les chevaux trotteurs sont donc de leur nature plus rapides aujourd'hui que dans le temps, devez-vous en conclure ? Pardon, c'est l'opinion des experts en la matière, l'homme a contribué pour la plus grande partie à ce rabaissement continu dans le record. En effet, il y a loin du temps des sulky lourds, des harnais pesants et incommodes et des pistes cahotantes. Le sulky, on peut le constater par nos dessins qui ornent nos pages centrales, qui, autrefois, pouvait peser dans les cent livres, ne fait aujourd'hui pencher la balance qu'à vingt livres. De grandes qu'elles étaient, les roues sont maintenant petites et à coussins élastiques. En un mot, les conditions sont changées du tout au tout. C'est une véritable révolution qui s'est opérée dans l'entraînement du cheval, dans le ferrage, l'attelage, etc.

Voyez-vous d'ici ce qu'auraient pu faire des chevaux comme Flora Temple et Maud S, avec des sulky de vingt livres au lieu de cinquante et des roues et des essieux modernes au lieu de roues de cinq pieds de hauteur ?

Bref, autres temps, autres coutumes. Tout est régénéré dans les courses au trot. Nos pages de centre en diront long à ce sujet.

Nos lecteurs y trouveront aussi de magnifiques vues des grandes pistes pour les courses au trot que nous avons à Montréal. La piste du Parc Royal n'a été inaugurée que ces dernières semaines. C'est un hippodrome incomparable qui sera tout comme le parc de Lorimier, le rendez-vous des amateurs de chevaux. Les "meets" du mois de septembre promettent bien pour le sport hippique le roi des sports comme le sport des rois.

LE COIN DU PHOTOGRAPHE-AMATEUR

3e CAUSERIE

Aujourd'hui, nous parlerons de différents types de caméras : Celui qui veut faire de la photographie, à la ville comme à la campagne, ne doit pas acheter une boîte sans soufflet et sans bascule ; si non, la perspective d'une maison haute, d'un monument ou d'une suite de bâtisses, sera toujours faussée ; il n'y a jamais trop de bascules pour équilibrer les angles et les lignes principales ; tant le mouvement de côté et celui de haut et bas pour le devant, et double bascule à l'arrière ; Il y a de bons artistes qui sont prédisposés à cet égard-là, mais laissons-les dire. Quand vous regardez une vue quelconque où figure une maison dont le haut est plus étroit que le bas, pourriez-vous dire que c'est fidèle, et que l'œil doit la voir comme cela ? S'il faut des bascules, il faut nécessairement un soufflet, et un bon, pas trop long, car il sont sujets à perdre leur forme première, j'entends surtout ceux adaptés aux caméras dits "Telephoto" — photographier au loin. — J'ajouterai en passant un conseil qui a son prix : Prenez donc pour habitude, lorsque vous ouvrez votre petite boîte de tirer le soufflet jusqu'au bout, le reculant en suite jusqu'à ce que l'indicateur corresponde à l'échelle de distance voulue. Il arrive que, si l'écrou n'a pas servi tout récemment, ce même soufflet, resté emprisonné et très serré pendant quelques jours, se fige pour ainsi dire, et si vous n'avez pas la précaution citée plus haut, les plis du fond font un masque qui empêche la lumière d'arriver jusqu'aux bords de la plaque.

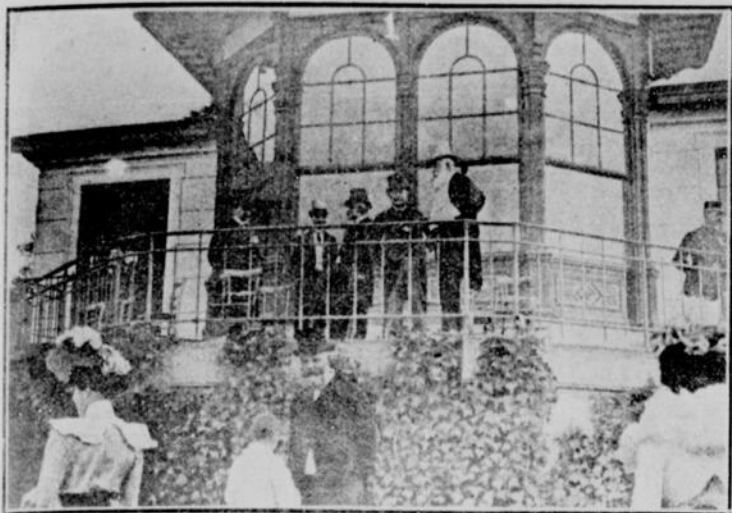
Acétate de soude : Petits cristaux blanchâtre, solubles dans l'eau et dont la réaction est neutre. S'emploie dans le bain de virage — toning bath — et donne la couleur pourpre.

Acétate de plomb : Cristaux blancs, souvent massés ensemble ; poison violent ; s'emploie dans le bain de virage combiné.

Acide : En langage ordinaire, toute substance ayant un goût sûr ou acide ; presque tous les acides changent le papier de tournesol de bleu au rouge — Litmus paper. — Tous les acides devraient être gardés dans des bouteilles à bouchons de verre, excepté l'acide hydrofluorique ; celui-là détruit le verre, mais non le plomb.

A. E. M.

L'ARISTOCRATIE DU TURF FRANÇAIS



M. LE PRINCE MÉRAT.



M. LE DUC DE GRAMONT.



M. DE BÉRENGER.



M. DE LA HAYE-JOUSSELY.



M. ACHILLE FOULD.



M. MAURICE CAILLAUX.



M. MAURICE EMBUSSE.



M. ABELLE.



M. CALDRE.



M. DU BOIS.



M. CARLEY BLANC.



M. DELAVARDE.



M. DE NEUVILLE.



M. LE VICOMTE DE TREDERN.

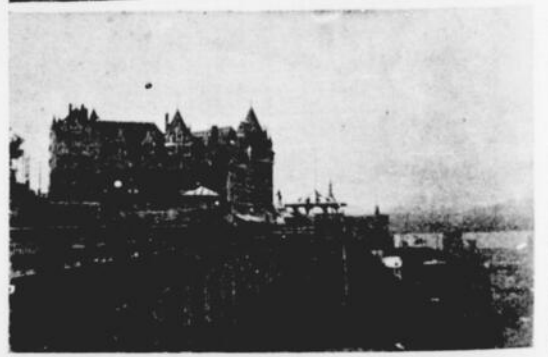
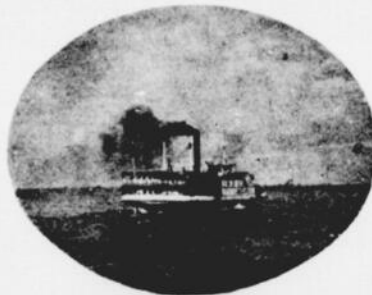
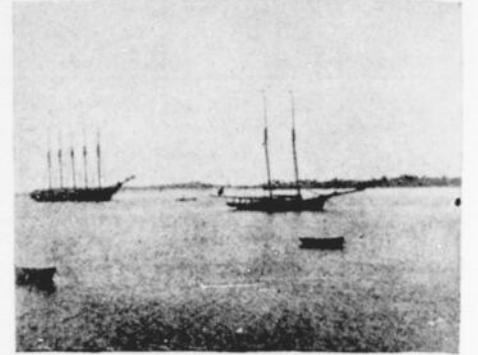
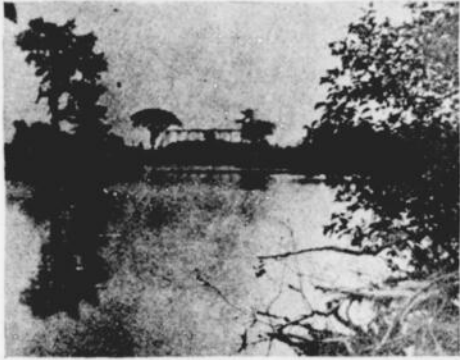


M. MAURICE DE GHEEST.



M. AUMONT.

1. L'ancienne tribune du duc d'Anjou, à Chantilly, un jour de course; l'homme à la longue barbe bleue est Sa Majesté le roi des Belges. 2. La foule autour du pesage, au grand prix d'Autouil.
3. Monsieur le baron de Rothschild (l'homme aux favoris) aux dernières courses de Longchamp. 4. Le prince d'Artemberg et le comte d'Harcourt, aux dernières courses de Longchamp.
Pour plus amples détails voir la page 328.



CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE DE L'ALBUM UNIVERSEL

Collection de photographies adressées à l'ALBUM par l'un des concurrents

LES HOMMES DU PASSÉ

L'HONORABLE M. P. FORTIN

Le renom que s'est acquis M. Fortin comme commandant de la "Canadienne", et plus tard, comme député de Gaspé aux Communes, a fait oublier sa qualité première de cavalier modèle, qui peut être mis en évidence, dès 1849. Le caractère particulier du présent numéro de l'Album Universel, consacré tout entier aux courses de chevaux, se prête on ne peut mieux à l'évocation d'un souvenir historique qui n'est certes pas fait pour diminuer la réputation de M. Fortin.

Les édifices du parlement à Montréal venaient d'être incendiés et l'émeute s'était rendue maîtresse de la ville. Le Dr Fortin, qui exerçait à cette époque sa profession à Laprairie, offrit spontanément ses services pour le maintien de l'ordre. Les anciens se rappellent encore l'avoir vu, en compagnie d'un grand nombre d'autres de nos concitoyens, armés du bâton de constable, donner son concours pour réprimer les déordres dont Montréal était alors le théâtre.

Sa jeunesse, sa taille imposante et sa vigueur le firent remarquer des ministres, et lorsqu'il devint nécessaire d'organiser un corps de police à cheval, afin d'assurer le maintien de la paix et de combattre les émeutiers, on lui en offrit le commandement. Le docteur, honoré de cette marque de confiance de la part du gouvernement, crut devoir accepter, quoique avec un peu d'hésitation ; car sa carrière comme médecin se trouvait pour ainsi dire compromise ; mais il pensa voir là le germe de l'organisation d'une force nationale.

Ceux qui l'ont vu à l'œuvre dans cette occasion purent apprécier la volonté, l'énergie et le véritable talent d'organisation du docteur Fortin. Toutes recrues, moins les instructeurs, étaient nouvelles et indisciplinées. Il commença par les soumettre à une discipline sévère, et après cinq mois de manœuvres, ce corps de cavalerie fit son entrée à Montréal. Par son air martial, sa tenue mili-

taire, il prouva de suite que le gouvernement avait à sa disposition un corps de cavalerie solide. Cette cavalerie, qui, certainement, rendit des services signalés, ne fut malheureusement maintenue que pendant deux ans, au bout desquels elle fut licenciée, mais l'esprit qui avait présidé à sa création forma toute une école, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Ce qui frappait tout d'abord chez M. Fortin, envisagé simplement comme cavalier, était la grâce qu'il savait donner à sa taille colossale.

La grâce est un si grand ornement pour un cavalier, et en même temps un si grand achèvement à la science, que tous ceux qui veulent devenir hommes de cheval, doivent, avant toutes choses,

employer le temps nécessaire pour acquérir cette qualité. J'entends par grâce, un air d'aisance et de liberté qu'il faut conserver dans une posture droite et libre, soit pour se tenir et s'affermir à cheval quand il le faut, soit pour se relâcher à propos, en gardant autant qu'on le peut, dans tous les mouvements que fait un cheval, ce juste équilibre qui dépend du contrepoids du corps bien observé, et que les mouvements du cavalier soient si

vent arriver à ceux qui négligent ce petit soin. Il faut d'abord voir si la sous-gorge n'est point trop serrée, ce qui empêcherait la respiration du cheval ; si la musculation n'est pas trop lâche, car il faut au contraire qu'elle soit un peu serrée, tant pour la propreté que pour empêcher certains chevaux d'ouvrir la bouche, et pour prévenir dans d'autres le défaut qu'ils ont de mordre à la botte. Il faut ensuite voir si le mors n'est point trop haut, ce qui ferait froncer les lèvres ; ou trop bas, ce qui le ferait porter sur les crochets ; si la selle n'est point trop avant ; car, outre le danger d'estropier un cheval sur le garrot, on lui empêcherait le mouvement des épaules ; si les sangles ne sont point trop lâches, ce qui ferait tourner la selle, ou si elles ne sont point tendues, d'où il arrive souvent de fâcheux accidents. Il y a, par exemple, certains chevaux qui s'enflent tellement le ventre

par malice, en retenant leur haleine, lorsqu'on veut les sangler, qu'à grande peine les sangles peuvent approcher des contre-sanglons ; il y en a d'autres qui, si on les monte dès qu'ils sont sauglés, ont la dangereuse habitude d'essayer, en sautant, de casser leurs sangles, et quelquefois même de se renverser. Pour corriger ces défauts, on les tient sauglés dans l'écurie quelque temps avant de les monter, et on les fait trotter en main quelques pas. Il faut aussi voir si le poitrail est au-dessus de la jointure des épaules ; car s'il était trop bas, il en empêcherait le mouvement ; et enfin, si la croupière est d'une juste mesure ; ni trop lâche, ce qui ferait tomber la selle en avant ; ni trop courte, ce qui écarterait le cheval sous la queue, et lui ferait faire des sauts et des rudes très incommodes.

Après avoir fait ce petit examen, il faut s'approcher près de l'épaule gauche du cheval, non seulement pour être à portée de monter facilement dessus, mais pour éviter de recevoir un coup de pied, soit avec la jambe de devant, si l'on était vis-à-vis de l'encolure, soit avec celle de derrière, si l'on était placé vis-à-vis du ventre. Il faut ensuite prendre le bout des rênes avec la main droite, pour voir si elles ne sont point à l'envers ni détournées ; et, en ce cas, il faudrait les remettre sur leur plat, en tournant le touret du bas de la branche. Il faut tenir la gâule la pointe en bas dans la main gauche, et de la même main prendre les rênes un peu longues, de peur d'acci-

dent, avec une poignée de crin près du garrot, et bien serrer ces trois choses. Il faut ensuite, avec la main droite, prendre les bas de l'étrivière près de l'étrier, tourner l'étrivière du côté du plat de cuir, ensuite on met le pied gauche à l'étrier, on porte la main droite sur l'arçon de derrière ; on s'élève au-dessus de la selle, en passant la jambe droite étendue jusqu'à la pointe du pied ; et enfin, on entre dans la selle en se tenant le corps droit. Toute cette suite d'action, qui est plus longue à décrire qu'à exécuter, doit se faire avec beaucoup de grâce, de promptitude et de légèreté, et c'est pour l'avoir toujours réussie à merveille, que M. Fortin s'est fait un nom, comme cavalier, parmi les hommes du passé.

L'ANNALISTE.



L'HONORABLE M. FORTIN

subtils, qu'ils servent plus à embellir son assiette, qu'à paraître aider son cheval. Cette belle partie ayant été négligée, et la nonchalance jointe à un certain air de mollesse, ayant succédé à l'attention qu'on avait autrefois pour acquérir et pour conserver cette belle assiette qui charme les yeux des spectateurs, et relève infiniment le mérite d'un beau cheval, il n'est point étonnant que la cavalerie ait tant perdu de son ancien lustre.

Avant que de monter un cheval, disait le commandant Fortin à ses hommes, en s'inspirant des meilleurs auteurs sur la question, il faut visiter d'un coup-d'oeil tout son équipage : cette attention, qui est l'affaire d'un moment, est absolument nécessaire pour éviter les inconvénients qui peu-

AUTOUR DU MONDE

LES CHEVAUX DE COURSE EN FRANCE

LE PUR SANG.

L'amélioration des races chevalines propres à la selle, et même au trait léger, par la sélection des reproducteurs indiqués dans les épreuves de vitesse est démontrée depuis longtemps. Une race surtout, celle dite de pur sang anglais, est considérée comme devant fournir aux autres le principe régénérateur. Elle s'améliore elle-même par un choix scrupuleux des étalons de tete et des plus belles poulinières, les premiers étant désignés comme tels d'après leurs succès sur le turf, criterium



Un paddock

point toujours absolument exact, mais pourtant fort sagement déterminé, une course, une lutte de vitesse exigeant à un degré concluant la vigueur de tout l'organisme chevalin et une énergie très supérieure à celle que demanderait n'importe quelle épreuve de service journalier.

Cette race de pur sang fournirait aux cavaliers de tout genre des chevaux hors ligne comme endurance, comme souplesse, comme rapidité d'allure, aussi bien pour la chasse à courre que pour le service en campagne. Elle leur en fournit même un nombre appréciable, puisque cent chevaux de pur sang sont utilisés à l'école de Saumur, puisque des officiers, des vendeurs, etc., ont des pur sang. Mais, le prix des sujets aptes aux courses ou au haras n'ayant rien de commun avec celui des chevaux de selle ordinaires, les animaux ainsi enlevés aux écuries d'entraînement sont tarés, proviennent de réformes, ou, s'ils sont nets, ont été vendus "yearlings", c'est-à-dire à dix-huit mois, après les premiers essais, qui ont démontré qu'ils seraient une charge pour une écurie de course.

Donc, le pur sang, en thèse générale, est par excellence le cheval de course, et il devient ensuite le meilleur agent d'amélioration des races légères. En effet, il ne sert pas seulement à maintenir les qualités de sa propre race, il infuse encore dans les races dites de demi-sang une partie de son énergie reconnue.

Il est inutile de rééditer l'histoire du pur sang anglais. Le dernier mot de cette qualification rappelle simplement les créateurs d'une race dont les représentants naissent maintenant dans tous les pays qui l'ont jugée utile à l'amélioration des races indigènes, en adoptant le principe de la sélection par les courses : France, Belgique, Allemagne, Italie, Espagne, Autriche-Hongrie, Russie, États-Unis, Brésil, etc., etc.

Ces chevaux de pur sang, ces chevaux de course conservent ici ou là le même type indéfectible. Nous ne voulons nous occuper que de ceux qui sont produits en France, et, sans nier l'influence de pâturages très dissimilaires sur la taille, l'ossature, la mise en chair des individus de cette race, nous devons constater qu'ils sont, en toute région, marqués du cachet de leur grande famille, privilège que n'ont pas les races moins nobles, lesquelles se modifient profondément parfois, si leur élevage ne se fait plus dans le pays d'origine.

Aussi, les principaux haras de chevaux pur sang ont-ils pu être installés en diverses provinces de France, sur des sols très différents.

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT.

C'est quand ils ont dix-huit mois que les poulains et les pouliches de pur sang quittent le haras pour l'écurie d'entraînement, où ils subiront tout aussitôt leur premier dressage.

La commodité que présentent pour le travail des chevaux les allées d'une forêt, allées spécialement entretenues au moyen d'une sorte de cotisation établie sur chaque cheval, a été la principale cause de la formation des centres d'entraînement. Le propriétaire d'une écurie de course évitait la grosse dépense de l'acquisition ou de l'aménagement d'un terrain. D'autre part, les entraîneurs et les jockeys, presque tous Anglais, n'étaient pas fâchés de se trouver réunis dans une même ville ou bourgade, d'y former une colonie.

La première de ce genre et la principale, aujourd'hui encore, a été fondée à Chantilly.

Les entraîneurs, ces grands personnages du turf, se divisent en deux catégories : les entraîneurs particuliers et les entraîneurs publics. Les premiers sont au service d'un seul propriétaire ou d'une association ; les seconds reçoivent dans leur écurie un effectif formé par les chevaux de plusieurs sportsmen.

De même que l'hippodrome de Chantilly, à diverses conditions, est fort utile au travail des chevaux de courses plates, qui galopent le plus souvent dans les allées d'entraînement ou sur le terrain des Aigles, aménagé depuis peu par les soins de la Société d'encouragement, de même l'hippodrome de Compiègne est ouvert moyennant un droit de galop.

Une piste gazonnée est en effet presque indispensable à la complète préparation du cheval de course. Aussi, la Société des steeple-chases de France, lorsqu'elle a pris en location, voilà cinq ans, l'hippodrome d'Achères, a-t-elle eu pour but de donner toute satisfaction aux nombreuses écuries de steeple qui ont formé, depuis le grand développement des courses d'obstacles, un centre d'entraînement à Maisons-Laffitte, grâce à la forêt de Saint-Germain, dans laquelle est entretenue une allée hersée chaque matin, l'allée de la Muette, qui a quatre mille verges de ligne droite.

Un autre centre d'entraînement, où ne se trouvent que des écuries d'obstacles, et offrant les mêmes avantages que les précédents pour le transport fréquent des chevaux aux réunions des environs de Paris, a été créé depuis quelques années, à Rambouillet, dont l'hippodrome est pourvu d'une piste hersée servant au travail, sans parler des allées de la forêt.

A deux milles environ de Poissy, sur un ancien champ de courses, M. Camille Blanc possède un très bel établissement d'entraînement, avec piste de sable et pistes gazonnées, pour ses chevaux d'obstacles, lesquels sont confiés à l'entraîneur Diggles et, l'an passé, ont gagné 264,120 francs.

Comme détail assez curieux sur le goût qu'ont les garçons d'écurie anglais pour les centres d'entraînement où ils forment colonie, il faut noter que, à Saint-Louis-de-Poissy comme dans les autres établissements isolés, les lads reçoivent généralement des gages plus élevés qu'à Chantilly ou Maisons-Laffitte.

Toutes les courses en France sont régies, selon leur genre, par les règlements des trois grandes sociétés d'encouragement : la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France ; la Société des steeple-chases de France ; la Société d'encouragement à l'amélioration du cheval français de demi-sang. Le cadre de cet article ne nous permet pas de nous occuper des chevaux trotteurs, qui courent sous le règlement de cette troisième Société, mais nous expliquerons comment elle fut fondée.

LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT POUR L'AMÉLIORATION DES RACES DE CHEVAUX DE FRANCE.

Presque tous les sportsmen savent que la Société d'encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France s'est fondée en 1834, et les noms des quatorze membres fondateurs ont été bien fréquemment réimprimés depuis un demi-siècle, mais l'exposé des motifs par lesquels était expliqué le but de la Société nouvelle n'a guère été connu littéralement. Nous intercalons ici quelques passages de ce document, qui intéressent tout particulièrement les éleveurs en leur montrant quelle fut l'origine des encouragements qu'ils reçoivent et quelle confiance avait la Société dans l'avenir des courses et, par suite, dans l'amélioration des races légères en France.

MM. Maxime Caecia, le comte de Cambis, Dehamarre, le comte Demidoff, Fasquel, Charles Laflotte, Ernest Leroy, le chevalier de Machado, le prince de la Moskowa, de Normandie, Rleussec et Edouard Henry Seymour, membres fondateurs du Jockey-Club, se plaçaient sous le haut patronage de S. A. R. le duc d'Orléans et de S. A. R. le duc de Nemours.

"Les soussignés, frappés de la décadence de la population en plus croissante des races chevalines en France, et jaloux de contribuer, en les relevant, à enrichir dans ce beau pays un nouvel élément de richesse, se sont réunis pour aviser aux moyens d'y parvenir.

"Depuis longtemps, des théories arbitraires avaient dans ce pays de guide à nos éleveurs ; on y avait procédé sans aucun succès à des essais de toute nature, à des combinaisons, à des croisements de tout genre pour améliorer nos races, et le gouvernement n'avait pas été plus heureux que les particuliers dans ses recherches. Cependant, la paix, en rendant plus fréquentes nos relations avec l'Angleterre, nous a permis d'étudier plus attentivement les principes qui la dirigent dans l'art de produire et d'élever les chevaux. Quelques esprits observateurs, que n'arrêtaient pas des routines surannées ou d'étroites considérations, n'ont pas tardé à acquiescer à la conviction que l'immense supériorité de nos voisins d'outre-mer, dans cette branche d'industrie, devait surtout s'attribuer à l'influence des courses qui, alimentées par des chevaux de race, faisaient refluer continuellement le sang pur dans la circulation et amélioraient de cette manière, de plus en plus, chaque année, la population chevaline par l'intervention de ces croisements salutaires.

"La France a besoin d'une race de demi-sang ; le croisement de nos fortes juments indigènes avec des étalons de pure race peut promptement mener ce résultat."

Pour l'hippodrome, la Société fit choix du Champ de Mars, très mauvais terrain sablonneux, mais où les recettes permirent bientôt d'augmenter la valeur des prix. Concurrément avec ces réunions, la Société d'encouragement ne tarda pas à fonder celles de Chantilly, et elle prouva sa préférence pour ce champ de courses en y créant le prix du Jockey-Club, dont les conditions étaient calquées sur le Derby d'Epsom. Le prix fut, à l'origine, en 1836, de 5,000 francs, et les entrées ne l'augmentèrent pas considérablement.

En 1901, le prix du Jockey-Club s'est élevé à 75,775 francs.



A l'écurie



Dressage et entraînement

Ce fut le 27 avril 1857 que la Société d'encouragement inaugura l'hippodrome de Longchamp, qui mesure 264 arpents de superficie.

De 1834 à 1856, la Société a donné en prix une somme totale de 950,650 francs, soit 43,000 francs environ par an. Dans la seule année 1894, elle a offert, en y comprenant les sommes allouées aux sociétés de province, 2,662,000 francs.

LA SOCIÉTÉ DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE.

La Société des steeple-chases de France a été fondée en 1863. Le comité était ainsi composé :

Président, le prince Joachim Murat ; vice-président, le comte Gustave de Juigné ; MM. le prince Marc de Beauvau, le comte de Bréon, le comte Amédée des Cars, Henri Cartier, le baron E. de Carteret, le baron Finot, le marquis de Galliffet, le vicomte de La Rochefoucauld, A. de Lignières, le vicomte R. du Manoir, le comte R. de Montéclaire, le général vicomte de Noue, Léonce de Saint-Germain, le vicomte Artus Talon.

Jusqu'à cette époque, les courses d'obstacles, en France, n'avaient pas grande importance. Dans beaucoup de réunions, et même au Champ de Mars, une course de haies clôturait la journée. A la Croix de Berny, à la Marche, en province, s'é-



Au pesage.

taient disputés ou se disputaient encore les steeple-chases, dont l'allocation était fort maigre.

La Société nouvelle obtint de la ville de Paris la concession du magnifique terrain de Vincennes, et donna sa première réunion le 29 mars 1863.

Après la guerre de 1870, les tribunes ayant été à peu près détruites, le bail qui liait la Ville et la Société fut rompu d'un commun accord. La Société des steeple-chases de France, qui cherchait un nouvel hippodrome, ne fut dissoute qu'en 1873, mais pour être immédiatement reconstituée de la manière suivante :

Président, le prince de Sagan ; membres fondateurs : MM. le comte O. Aguado, le vicomte Beugnot, le colonel de Biré, Aston Blount, Cunin-Grudalho, Paul Firino, Edouard Fould, le comte Charles de Grolier, Robert Hennessy, de La Haye-Jousselin, le comte L. Le Hon, Alfred Magne, le comte Carl de Mérey, A. de Montgomery, Arthur O'Connor, le baron A. de Rothschild, le comte de Saint-Sauveur, le vicomte de Trédern, le comte L. de Turonne.

Cette même année 1873 eut lieu l'inauguration du champ de courses d'Auteuil. Il était si avantageusement situé, aux portes de Paris, que les prix, suivant la progression des recettes, n'ont pas tardé à devenir considérables. Le grand steeple-chase de Paris est maintenant le "great event" du programme d'Auteuil, comme le Grand Prix de Paris dans le programme de Longchamp.

LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT A L'AMÉLIORATION DU CHEVAL FRANÇAIS DE DEMI-SANG.

La Société d'encouragement pour l'amélioration du cheval français de demi-sang a été fondée à Caen en 1864. Son siège social est toujours dans cette ville.

On remarquait parmi les membres fondateurs : MM. le marquis de Croix, le marquis de Cornulier, Esly, Bastard, le comte d'Ossevillé, Brion, Castillon, Desloges, Marion, Fauchet, Hervé de Saint-Germain, le comte de Montigny, etc. Non seulement les principaux éleveurs de Normandie faisaient partie de la nouvelle Société, mais l'élevage de toutes les provinces de France y était représenté par les membres suivants : MM. le comte de Bréon, Mayenne ; le comte de Domas, Nièvre ; de La Débuterie, Vendée ; Desbons, Hautes-Pyrénées ; Kérisonnet, Côtes-du-Nord ; le baron de Rivière, Gers ; le baron de Vassart, Moselle, etc.

Cette Société, en effet, voulait faire participer à ses encouragements toutes les régions qui lui paraissaient mériter son concours ; et, en 1868, elle subvenait déjà trente-quatre réunions de province.

L'institution des courses au trot, en France, re-

montait au commencement du siècle. A Tarbes, en 1806 ; à Saint-Brieuc, en 1807 ; à Aurillac, à Strasbourg ; à Poitiers, en 1820 ; à Nancy, en 1828 ; à Nantes, en 1835 ; à Angers, en 1836 ; à Caen, en 1837 ; à Saint-Lô et à Toulouse, en 1838 ; à Corlay, en 1841 ; à Rouen, en 1843 ; à Laon et au Pin, en 1844, des sociétés s'étaient fondées qui donnaient des courses au trot. La création de la Société d'encouragement du demi-sang, dont les premières réunions eurent lieu sur l'hippodrome de Caen, eut pour résultat de développer ces courses en les régularisant par un règlement commun.

La guerre de 1870 apporta une grande perturbation dans l'élevage du demi-sang et dans la Société qui le favorisait. Mais celle-ci reprit bientôt sa tâche et, en 1878, l'un de ses commissaires, M. Legoux-Longpré, organisait à Maisons-Laffitte, grâce aux prix considérables offerts par le gouvernement, une exceptionnelle réunion pour les chevaux trotteurs. L'année suivante, il obtenait pour la Société l'hippodrome de Vincennes.

Les turfistes prennent peu d'intérêt aux courses au trot, et l'assistance se réduit le plus souvent à quelques centaines de personnes ; aussi, afin de pouvoir fournir des prix à ces épreuves extrêmement utiles, la Société du demi-sang, ainsi amenée à encourager les chevaux de pur sang, assure-t-elle l'ensemble de ses recettes par des réunions de courses au galop.

Elle en augmentera même le nombre à Vincennes, en 1903, car elle vient de louer un second hippodrome, celui de Neuilly-Levallois, qui restera consacré au trotting.

LA SOCIÉTÉ SPORTIVE D'ENCOURAGEMENT.

En succédant à la Société des champs de courses suburbains, qui était une entreprise surtout commerciale, la Société sportive d'encouragement, depuis bientôt dix ans, rend d'importants services à l'élevage. Elle offrait l'an passé, sur son hippodrome de Maisons-Laffitte, environ un million aux chevaux de courses plates, 40,000 francs aux trotteurs, et sur ses terrains de Saint-Ouen, de la Marche et d'Enghien, un million aux chevaux d'obstacles. Elle accorde, en outre, des allocations aux sociétés de province.

LA SOCIÉTÉ SPORTIVE DE FRANCE.

La Société de sport de France, dont la création est assez récente, s'est placée sous le règlement de la Société d'encouragement et sous celui de la Société des steeple-chases, et a pour but de développer le goût de l'équitation hardie parmi les officiers et les gentlemen, au moyen de courses plates et de courses d'obstacles. Elle donne ses prix sur l'hippodrome de Colombes. Son président est le comte Greffulhe.



Quant aux innombrables sociétés de province, elles se trouvent, selon le genre des épreuves, courses plates, courses d'obstacles, courses au trot, sous le patronage et le règlement des trois grandes sociétés.

Telle est, dans son ensemble, l'organisation des courses de chevaux, en France, ces courses dont les éleveurs, l'administration des haras et le ministre de l'Agriculture disent maintenant avec raison :

— Sans elles, pas d'élevage national, pas de chevaux d'armes recrutés en France ! C'est, d'ailleurs, cette raison péremptoire qui a

décidé le Parlement à voter la loi autorisant le fonctionnement du pari mutuel. Mais, si le paiement ou courtage de 2 pour 100 en faveur des œuvres de bienfaisance, et de 1 pour 100 en faveur des haras nationaux, ne peut rencontrer aucune opposition raisonnable, les 4 pour 100 accordés aux sociétés parisiennes pour couvrir leurs frais d'installation et d'exploitation du pari mutuel, se justifient beaucoup moins, maintenant qu'elles réalisent de ce chef, chaque année, environ quatre millions de bénéfices.

Ces quatre millions, à la vérité, servent à augmenter la valeur des prix. On doit cependant constater, d'une part, que les parieurs payent ainsi un courtage presque scandaleux, et, d'autre part, que cinquante-huit millions environ ont été offerts pendant les six dernières années aux propriétaires de chevaux de course, ce qui dépasse peut-être la mesure reconnue utile.

Voici la liste de presque toutes les écuries d'entraînement, installées à Chantilly ou dans les environs : La Morlaye, Chamant, Germain, Avilly, etc. :

Ecurie W. Webb, chevaux du baron de Shickler. — Ecurie W. Planner, chevaux du comte de Berteux. — Ecurie G. Bartholomew, chevaux de M. Paul Aumont. — Ecurie R. Count, chevaux de MM. Deschamps, de Brémont, Hennessy. — Ecurie Ch. Bartholomew, chevaux de M. Albert Menier. — Ecurie Stripp, chevaux de MM. le prince Murat, Abeille, lord Shrewsbury. — Ecurie Watson, chevaux du baron de Rothschild. — Ecurie Tom Cunningham, chevaux de MM. Achille Fould, Camille Blanc, de La Charme. — Ecurie G. Cunningham, chevaux de M. Maurice de Gheest. — Ecurie Rolfe, chevaux de MM. de Saint-Alary, Clossmann. — Ecurie Charles Carter, chevaux de M. Maurice Ephrussi. — Ecurie de T. R. Carter, chevaux de M. Delamarre. — Ecurie Th. Carter, chevaux de MM. le baron Roger, Cottin. — Ecurie Charles Pratt, chevaux du comte de Juigné. — Ecurie J. Cole, chevaux de M. Holtzer. — Ecurie Willy Carter, chevaux de MM. le baron Finot, J. M. Rosé, Max Lebaudy. — Ecurie R. Carter, junior, chevaux de MM. Caillaud, Lefebvre, Marghiloman. — Ecurie Cutler, chevaux de M. Ridgway. — Ecurie Weaver, chevaux du comte de Béarn. — Ecurie Marin de Saint-André, chevaux de M. Robert Lebaudy. — Ecuries Carratt, Ch. Cunningham, Lavis, Madge, Johnson, Mitchell, Wheeler, Stern, Newby, Flatman, Gibson, Stern, etc., etc.

A Compiègne et à la Croix-Saint-Ouen, village situé dans la forêt, l'entraîneur Carter, senior, a la direction des chevaux de M. H. Say, Arthur Carter celle de l'écurie Edmond Blanc ; Rothera est l'entraîneur des écuries Lupin et Clermont-Tonnerre, et H. Barker est au service de M. J. Prat ; Viard, à celui du comte de Songeons ; M. Desbons dirige le travail du bon nombre de chevaux d'obstacles et Baresse est entraîneur public.

Nous trouvons à Maisons-Laffitte les établissements suivants :

Ecurie Harper, chevaux du baron Finot, du baron Henry. — Ecurie Lucien Robert, chevaux de M. H. Bisson, de M. Lorcet. — Ecurie Storr, chevaux de M. Dorian, de M. Gaston Dreyfus. — Ecurie Ruddock, chevaux de MM. Dousdebès, Wysocki, Block. — Ecurie Slatter, chevaux de M. de Gheest. — Ecurie Olivier Tirlot, chevaux de M. Lenoir, de M. de Moabel. — Ecurie Guinebert, chevaux de M. de La Vingrie, de M. H. de La Mairie. — Ecuries Vallender, Gout, Botten, etc.

A Saint-Germain : Ecurie Price, chevaux de MM. Siéber, de Triquerville, Archdeacon, Lemonnier, Max Lebaudy. — Ecurie du comte de Chérizy et du comte d'Ineville, officiers de cavalerie. — Ecurie W. Smith, chevaux du prince Solतिकoff. — Ecurie E. Teissel, entraîneur-propriétaire.

VOYAGEUR.

Il faut rendre aux vieillards les mêmes soins qu'aux enfants, avec lesquelles ils ont d'ailleurs beaucoup de points de ressemblance. Seulement, si vous aidez un vieillard à descendre un escalier ou à passer un ruisseau, il faut lui cacher la pitié, de façon qu'il ne prenne ce soin que pour une marque de respect. Si vous lui offrez votre bras dans un chemin malaisé, il faut qu'il puisse croire que c'est surtout pour l'écouter que vous réglez votre pas sur le sien, et que vous pensez que la vigueur qui abandonne ses jambes s'est réfugiée dans sa tête.

LES HOMMES DU JOUR

M. L. H. PAINCHAUD

Consacrer tout un numéro de l'Album Universel au turf, c'était assurer une page au moins à l'équitation. Et qui donc d'entre tous les hommes du jour mieux que le sujet de la présente étude illustre la situation de la science de l'équitation à Montréal ?

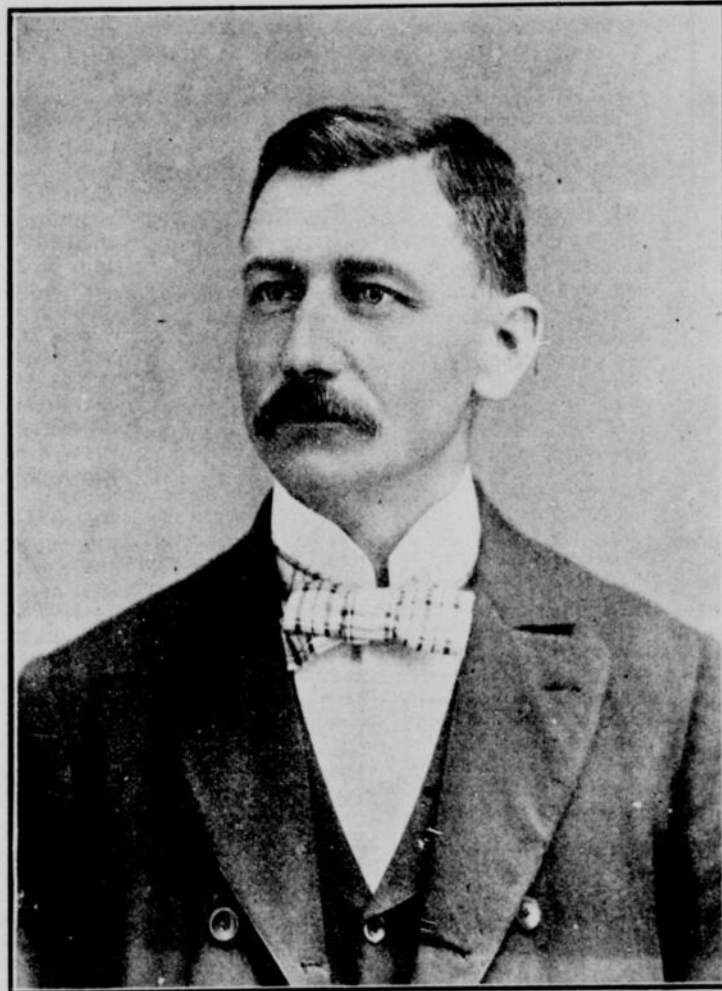
M. L. H. Painchaud est plus qu'un écuyer modèle ; c'est un professeur d'équitation, et son hippodrome du coin des rues Duluth et St Hubert (l'ancien patinoir Montagnard) est un véritable monument élevé à la science.

L'équitation, comme on le sait, est l'art de monter à cheval et de s'y maintenir, quelle que soit l'allure de l'animal. Cette science, fort ancienne, tient une grande place dans les exercices du corps, et était considérée jadis comme de première nécessité. Parmi les plus anciens écuyers, l'histoire cite les Numides, qui conduisaient leurs chevaux sans selle et sans frein, de la main et de la parole seulement. Les premiers essais d'équitation eurent en effet lieu sur un cheval nu. On employa ensuite la couverture. Puis vint l'usage de la selle à piquet, selle haute, emboitant le cavalier et maintenue solidement sur le cheval par une courroie dite sous-ventrière ; puis enfin, lorsque le cavalier fut aguerrri, on se servit de la selle rase et de la selle anglaise, sortie de sièges unis formant de simples points d'appui. Quant au frein, ce fut d'abord à l'origine une corde passée dans la bouche de l'animal, et qu'on tirait, soit à droite, soit à gauche, pour le diriger. Bientôt à ces cordes on adapta un mors, primitivement en fer, puis en acier, dans le principe en un seul morceau, puis en deux parties (c'est-à-dire le mors brisé encore en usage aujourd'hui) ; enfin, on avisa à la réunion du bidon et de la bride.

L'équitation a ses fastes historiques. Qui ne connaît l'épisode si brillamment racontée par Quinte Curse, d'Alexandre le Grand, domptant Bucéphale ? Xénophon a écrit sur l'équitation plus de 35 ans avant Jésus-Christ. Ces deux grands noms sont les seuls qui nous soient parvenus à travers les âges, comme ayant illustré la science dont nous traçons ici l'histoire dans ses grandes lignes ; mais il est probable que, dans les temps antiques, d'une civilisation beaucoup moins effiminée que la nôtre, la force corporelle, et, comme conséquence, l'habileté dans les exercices du corps, étaient les moyens de supériorité d'une application de tous les jours. A mesure que la civilisation progressa, l'équitation subit le sort des autres exercices du corps et fut délaissée par la généralité ; néanmoins, il s'est trouvé dans les temps modernes de nombreux amateurs de cette science

qui ont veillé à en conserver les traditions et à en perfectionner les principes.

En 1539, un gentilhomme de Ferrare, le comte César Fiaschi, fonda une école d'équitation, qui devint bientôt célèbre, et d'où sortit, entr'autres écuyers fameux, Pignatelli, lequel, à son tour, forma plusieurs maîtres dans cette science. César Fiaschi perfectionna le mors ; mais ce qui a surtout rendu Fiaschi célèbre, c'est le moyen auquel



M. L. H. PAINCHAUD

Photographie LAPRES ET LAVERGNE, coin des rues Saint-Denis et Ontario.

il avait recours pour dresser les chevaux difficiles. Ce moyen n'était autre que la musique. "En terre, dit l'auteur, dans son traité d'équitation, il n'y a rien que la musique n'attire, et si d'aventure quelque gaillard chevalier trouve étrange qu'en ce second livre j'ay voulu insérer et peindre quelques traits et notes de musique, pensant qu'il n'en était pas besoin, je l'y réponds que, sans temps et mesure, ne se peut faire aucune bonne chose."

Plus tard, en 1583, Frédéric Grison, gentilhomme napolitain, acquit une véritable réputation dans l'art de dresser les chevaux de guerre.

En 1658, le marquis de Newcastle, gentilhomme anglais, publia un traité d'équitation fort estimé et qui n'était que l'expérience de toute une vie

consacrée à l'étude approfondie de cette science. La France ne restait pas en arrière : dès 1547, Henri II jetait les premiers éléments de ces fameuses écoles, qui brillèrent plus tard sous la direction des Cinq-Mars, des Pluvinel, des Menon et enfin, sous celle de Louis XIV.

En 1618, M. de Menon, seigneur de Charnizay, et M. de Pluvinel publièrent un traité complet d'équitation, qui obtint un immense succès.

Ce fut enfin, grâce à l'écuyer de Louis XIV, M. De La Guérinière, que cette science atteignit à la perfection. Après M. de la Guérinière, dont le traité peut encore être consulté avec fruit, citons Gaspard de Saulnier, Dupaty de Clain, de Bohan, Thiroux, Bourgelat, Marfaulcon de Rogies, Pons d'Hostun, élève de Legas et de Villemotte ; le chevalier de Bois-d'Effroy, le marquis de Chabannes, etc., et de nos jours

le vicomte d'Aure et MM. Boucher, Lalaune et Franconi. La plupart de ces écuyers ont écrit sur l'équitation, et quelques-uns, infatigables, pratiquent encore aujourd'hui. M. d'Aure est depuis longtemps placé à la tête des écoles de cavalerie du gouvernement français ; M. Boucher, dont la doctrine se sépare de celle de M. d'Aure, sur plusieurs points, n'en continue pas moins à propager son enseignement par la théorie et la pratique ; enfin, le manège Lalaune est encore aujourd'hui une des meilleures écoles d'équitation de Paris.

Cette dissertation nous a éloigné quelque peu de l'hippodrome de M. Painchaud, mais elle nous était nécessaire pour faire comprendre que l'équitation est depuis longtemps réduite en système, et qu'elle est enseignée au coin des rues Duluth et St Hubert par un homme qui se peut dire posséder à fond et la théorie et la pratique. Voilà bientôt trente ans, en effet, que M. Painchaud fait de l'équitation, non pas comme un exercice seulement, mais comme art, comme poursuite scientifique, pourrions-nous dire. Pas un des traités signalés il y a un instant qui n'ait lu et annoté, pas un hippodrome de Paris, de Berlin, Londres, Vienne, New-York, Détroit, Boston, Saratoga, etc., qu'il n'ait visité et étudié dans tous ses détails. Aussi, pouvons-nous dire que, comme école d'équitation, son établissement n'en cède pour la théorie comme pour la pratique, à aucune de celles qu'il y a dans le monde. L'hippodrome du coin des rues Duluth et St Hubert a donc, me cela pour lui, qu'il est le plus grand que l'on connaisse en Amérique, puisqu'il mesure 310 pieds de long par 110 de large. La piste a juste un hectomètre de mille d'étendue, ce qui permet de lancer les chevaux à fond et de les entraîner à franchir des obstacles : haies, barrières, clôtures, murs de pierre. La seure de bois qui la recouvre mesure trois pieds et demi d'épaisseur. Tous les sauts sont de 16 pieds de largeur.

Chose importante à noter, c'est qu'à l'hippodrome de M. Painchaud, on ne fait pas que de l'équitation, mais on y dresse aussi les chevaux tant pour la voiture que pour la selle.

L'ANNALISTE.

UN GRAND CONCOURS

... POUR TOUS LES ...

AMATEURS - PHOTOGRAPHES

Liste des 21 Magnifiques Prix

Qui seront Distribués aux Plus Méritants.

En tout Treize Appareils Photographiques !

Comme nous l'avons déjà annoncé à plusieurs reprises, l'ALBUM UNIVERSEL a décidé d'encourager chez nos jeunes le goût de la photographie, ce passe-temps si utile et intelligent.

C'est dans ce but que nous avons institué un grand concours entre tous les photographes-amateurs du pays, concours pour lequel il y aura VINGT-UN PRIX MAGNIFIQUES ACCORDÉS AUX PLUS MÉRITANTS.

Il y aura SEPT CLASSES DE PHOTOGRAPHIES et nous accorderons trois prix par classe. Si, pour une raison ou une autre, il nous arrivait de ne pas recevoir des photographies en nombre suffisant dans toutes les classes, alors les prix affectés à telle classe seront redistribués à la masse.

Nous avons commencé à recevoir des photographies À PARTIR DU 1er JUILLET INCLUSIVEMENT. Le concours se terminera dans la DERNIÈRE SEMAINE D'AOUT, c'est-à-dire avant la rentrée des classes.

L'ALBUM UNIVERSEL se réserve le droit DE PUBLIER TOUTES LES PHOTOGRAPHIES qui en vaudront la peine. Toute photographie adressée au concours devra porter en suscription un nom de plume et être adressée comme suit :

“Département du Concours de Photographie : ALBUM UNIVERSEL, No 55, rue Saint-Jacques, Montréal.”

Une lettre, à part, contenant le nom de plume avec le véritable nom et l'adresse du concurrent, devra aussi être adressée à l'ALBUM UNIVERSEL quelques jours avant la clôture du concours.

AFIN D'ASSURER JUSTICE À TOUT LE MONDE, les prix seront accordés aux noms de plume, c'est-à-dire avant que les enveloppes contenant les véritables noms et adresses soient décachetées.

Voici les différentes classes de photographies dans lesquelles les concurrents pourront s'inscrire :

- | | |
|-----------------|----------------------|
| 1. Paysage | 4. Scene Originale |
| 2. Scene Animée | 5. Scene d'Intérieur |
| 3. Portrait | 6. Un "Flash Light" |
| 7. Instantané | |

1er Prix.— Magnifique grand Kodak, avec lentilles perfectionnées : grandeur 4 par 5 pouces.

2e Prix.— Splendide appareil Paronama, la merveille photographique du siècle, pouvant embrasser tout l'horizon.

3e Prix.— Beau Kodak Bull's Eye No 2, avec lentilles achromatiques.

4e Prix.— Magnifique Kodak Flexo : grandeur 3½ par 3½ pouces, avec lentilles achromatiques.

5e Prix.— Kodak de luxe pour la poche, avec soufflet.

6e Prix.— Camera : grandeur 2½ par 3½

VOICI
LA LISTE
COMPLETE
DES PRIX :

Les treize premiers prix comprennent chacun un Magnifique Appareil Photographique.

7e Prix.— Camera : grandeur 2½ par 3½

8e Prix.— “ “ “ “

9e Prix.— “ “ “ “

10e Prix.— “ “ 2½ par 2½

11e Prix.— “ “ “ “

12e Prix.— “ “ “ “

13e Prix.— “ “ “ “

14e Prix.— Magnifique Trépied Eastman.

15e Prix.— Trépied Victor.

16e Prix.— “ Adjustable.

17e Prix.— “ Adjustable, jr

18e Prix.— Magnifique Lampe de chambre noire.

19e Prix.— Appareil complet et préparations pour développer.

20e Prix.— Papier Platine, extra, 1 doz.

21e Prix.— “ “ “

N'OUBLIEZ PAS QUE LE CONCOURS EST OUVERT DEPUIS LE PREMIER JUILLET COURANT

VOUS AVEZ LE DROIT DE CONCOURIR DANS TOUTES LES CLASSES

Ce Concours ne s'adresse qu'aux photographes-amateurs. Inutile pour les professionnels d'entrer en lice. Les photographies peuvent être de toutes les grandeurs ordinaires.

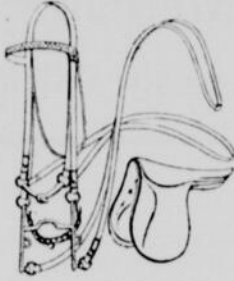
CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

DE QUELQUES TERMES PROPRES À L'ÉQUITATION

Rien ne contribue davantage à la connaissance d'un art ou d'une science que l'intelligence des termes qui lui sont propres. L'art de monter à cheval en a de particuliers, qui sont très souvent méconnus ; c'est pourquoi, en ce numéro consacré en grande partie au cheval, je crois devoir consacrer les deux pages qui me sont dévolues à donner de cet art des définitions claires et précises. Cette étude ne sera pas sans quelque intérêt pour ceux qui tous les jours entendent parler cheval sans y comprendre grand-chose, et même pour ceux qui font de l'équitation.

La bride est composée de trois parties principales, savoir : le mors ou l'emboucaure, qui se place dans la bouche du cheval ; la branche qui est attachée aux deux extrémités de l'emboucaure, et la gourmette, qui fait son effet sur la barbe.

Le mors ou l'emboucaure est un morceau de fer arrondi qui se met dans la bouche du cheval ; on l'appelle communément "canon". Les deux extrémités du canon, où sont attachées les branches, se nomment "fonceaux", et la partie située entre les fonceaux et le milieu du canon, s'appelle le "talon".



On se servait autrefois de plusieurs sortes de canons, dont la structure était aussi singulière que dangereuse pour la bouche du cheval ; mais on n'en admet présentement que trois, ou au plus quatre, qui sont le simple canon, le canon à trompe ou à canne, le canon à liberté de langue, et le pas d'âne.

Le simple canon est composé de deux pièces, parce qu'il est brisé dans le milieu, ce qui lui donne plus de jeu. C'est aussi la plus douce de toutes les emboucaures, et celle qui contraint moins la bouche du cheval.

Le canon à trompe ou à canne n'est point brisé dans le milieu, et n'est composé que d'une seule pièce ; ce qui le rend plus rude que le simple canon.

Le canon à la liberté de langue est celui au milieu duquel il y a un espace de vide pour loger la langue du cheval. Cette liberté donne, selon sa forme, plusieurs dénominations au mors, comme "gorge de pigeon", et "canon montant".

On appelle "canon à gorge de pigeon" celui dont l'espace vide et relevé, qui est au milieu du canon, va en diminuant par en haut. Il y a des gorges de pigeon brisées et non brisées ; et lorsque la liberté est encore plus haute que celle du canon à gorge de pigeon ordinaire, on l'appelle "canon montant".

Le montant de ces emboucaures se proportionne à l'épaisseur de la langue.

La langue, dont le propre est de faire agir l'emboucaure à laquelle elle est attachée par les fonceaux, est composée du banquet, de l'arc du banquet, de la soubarbe, du coude, du jarret, du bas de la branche, du touret, des anneaux et des chaînettes.

Le banquet est la partie du haut de la branche ; il est aussi composé des deux autres parties, qu'on appelle l'"œil du banquet" et de l'"arc du banquet".

L'œil du banquet est le trou d'en haut de la branche où passe le porte-mors, et où est aussi attachée la gourmette.

L'arc du banquet est cette partie en forme d'arc, dans laquelle entrent les deux extrémités de l'emboucaure. Cette partie est cachée par les bossettes, lesquelles bossettes s'attachent par les deux oreilles qui en font les deux extrémités ; savoir, l'oreille d'en haut attachée au-dessous de l'œil du banquet, et l'oreille d'en bas sur la partie qu'on appelle "soubarbe".

Le coude est l'endroit au-dessous de l'arc du

banquet, qui prend un tour circulaire en forme d'S. Les branches droites, qu'on appelle aussi "branches à pistolet" ou "buades", n'ont point de coude. Le jarret est le milieu de la branche au-dessous du coude.

Le bas de la branche est l'espace vide qui se trouve au-dessous du jarret et au-dessous du touret. Le touret est un clou arrêté dans la partie du bas de la branche par une grosse tête, et recourbé par la pointe pour tenir l'anneau dans lequel on passe les rênes.

Les deux chaînettes sont attachées aux deux branches chacune par deux petits tourets.

La gourmette est une chaîne composée de mailles, de maillons, d'une S, et d'un crochet.

Les mailles qui forment la chaîne de la gourmette doivent être plus grosses et plus renflées dans son milieu qu'à ses extrémités.

Les maillons sont les petites mailles qui accompagnent les grosses mailles allant vers les extrémités, dont deux du côté du crochet, et une du côté de l'S.

L'S est la partie de la gourmette qui tient à un maillon plat et soudé, et qui est attaché à l'oeil droit du banquet.

Le crochet est la partie qui tient à l'oeil gauche du banquet, du côté du montoir, qui sert à mettre la gourmette, et qui entre dans l'un des deux maillons plats et soudés qui sont de ce côté.

Une selle mal ordonnée cause souvent des blessures si longues et si dangereuses à un cheval, qu'il est absolument nécessaire qu'un cavalier en connaisse toutes les parties, afin de pouvoir la faire construire de manière qu'elle ne cause pas d'accident, et de savoir apporter remède à ceux qui arrivent quelquefois, malgré les précautions qu'on a prises.

La connaissance des différentes sortes de selles et de leur usage, ne lui est pas moins nécessaire.

La selle est composée des arçons, des bandes, des battes, du pommeau, du garrot ou de l'arcade, du siège, des panneaux, des quartiers et des contre-sanglons.

Les appartenances de la selle sont le poitrail, les sangles, le surfaix, les porte-étriers et la croupière.

Les arçons sont deux pièces de bois de hêtre, tournées en rond pour embrasser le dos du cheval, donner la forme à une selle et la tenir en état. Il y a l'arçon de devant et l'arçon de derrière.

L'arçon de devant est composé du garrot ou de l'arcade, des lièges, des mamelles et des pointes.

Le GARROT ou l'arcade, est la partie de l'arçon de devant qui est au-dessus du garrot du cheval. Le POMMEAU est attaché au haut du garrot.

Les MAMELLES sont les parties de chaque côté de l'arçon, qui s'appliquent au défaut des épaules, au-dessous du garrot, dans l'endroit où finit l'arcade de l'arçon.

Les POINTES sont les extrémités de chaque côté des arçons tant de devant que de derrière.

Les LIÈGES sont des morceaux de bois plats et élevés au-dessus de chaque arçon de devant, sur lesquels on chausse les battes.

L'arçon de derrière est différent de celui de devant, en ce qu'il est d'une tournure plus large et plus ronde. Il y a sur la partie supérieure une pièce de bois élevée qui accompagne la rondeur du haut de l'arçon, qu'on appelle "troussequin", et qui sert à assurer les battes de derrière.

Les bandes sont deux pièces de bois plates et larges d'environ trois doigts, qui sont clouées et attachées à chaque côté des arçons, pour tenir et arrêter l'arçon de devant avec celui de derrière ; ces bandes doivent porter également le long du dos du cheval, au-dessous de l'épine, afin d'empêcher l'arçon de devant de porter sur le garrot, et celui de derrière sur les rognons.



Les bandes se faisaient autrefois de fer, comme on le pratique encore en province ; mais elles se plient et blessent le cheval, soit par le poids du cavalier, ou quelque autre accident ; ce qui arrive point aux bandes de bois, à moins qu'elles ne se cassent. Il est aisé de s'en apercevoir.

On appelle "battes", les parties qui sont élevées au-dessus de chaque arçon, c'est-à-dire sur les lièges de l'arçon de devant, et sur le troussequin de l'arçon de derrière. Les battes servent à tenir le cavalier plus ferme dans la selle ; elles sont beaucoup plus élevées aux selles à piquer, qu'aux selles à la royale ; et autrefois on les faisait beaucoup plus élevées qu'elles ne le sont à présent.

Les panneaux sont deux coussinets de toile remplis de bourre, placés et attachés au-dessous de la selle, pour la tenir un peu élevée au-dessus du corps du cheval, afin que les arçons ne touchent pas au garrot, aux rognons ou sur les côtes.

Le siège est l'endroit du haut de la selle où le cavalier est assis. Autrefois, le siège était fort rembourré et creux dans le milieu ; on le rembourra peu présentement, et on le fait uni, parce qu'on s'est aperçu que les sièges trop rembourrés et enfoncés dans le milieu, échauffaient et écorchaient les fesses du cavalier.

Les quartiers sont des pièces de cuir qui entourent les deux côtés de la selle, et empêchent la genouillère de la botte de porter contre le ventre du cheval, c'est pour cela qu'on les fait assez larges ; car, lorsqu'ils sont trop étroits, et qu'ils ne descendent pas assez bas, ils se retroussent par le mouvement du cheval, et font plier et baisser la genouillère, ce qui incommode le cavalier, et souvent l'écorche les jarrets et les genoux en appuyant contre la pointe des arçons de devant.

On appelle contre-sanglons, de petites courroies qui sont clouées et attachées ferme aux arçons de devant et de derrière, et qui servent à attacher les angles. On en met deux à chaque côté des arçons. On les fait du meilleur cuir qu'on puisse trouver, c'est-à-dire de cuir de Hongrie, de peur qu'ils ne cassent.

À l'égard des angles et du surfaix, du poitrail, de la croupière, des boucles et des arpillons, ce sont des parties si connues, que la définition en serait superflue.

L'action que fait le cheval qui va au trot, est de lever en même temps les deux jambes qui sont opposées et traversées, savoir : la jambe droite de devant avec la jambe gauche de derrière, et ensuite la jambe gauche de devant avec la droite de derrière. La différence qu'il y a entre le pas et le trot, c'est que, dans le trot, le mouvement est plus violent, plus diligent et plus relevé, ce qui rend cette dernière allure beaucoup plus rude que celle du pas, qui est lente et près de terre ; il y a encore cette différence, c'est que, quoique les jambes du cheval qui va le pas soient opposées et traversées comme elles le sont au trot, la position des pieds se fait en quatre temps au pas, et qu'au trot il n'y en a que deux, parce qu'il lève en même temps les deux jambes opposées, et les pose aussi à terre en même temps, comme nous venons de l'expliquer.

Le galop est l'action que fait le cheval en courant. C'est une espèce de saut en avant, car les jambes de devant ne sont point encore à terre, lorsque celles de derrière se lèvent ; de façon qu'il y a un instant imperceptible, où les quatre jambes sont en l'air.

L'amble est une allure plus basse que celle du pas, mais infiniment plus allongée, dans laquelle le cheval n'a que deux mouvements, un pour chaque côté, de façon que les deux jambes du même côté, celle de devant et celle de derrière, se lèvent en un même temps, et se portent en avant ensemble, et dans le temps qu'elles se posent à terre aussi ensemble, elles sont suivies de celles de l'autre côté, qui font le même mouvement, lequel se continue alternativement.

Ceux qui mettent la tête d'un cheval vis-à-vis du mur, pour lui apprendre à aller de côté, tombent dans une erreur dont il est facile de faire voir l'abus. Cette méthode le fait plutôt aller par routine



que pour la main et les jambes ; et lorsqu'on l'ôte de la muraille, et qu'on veut le ranger de côté dans le milieu du manège, n'ayant plus alors d'objet qui lui fixe la vue, il n'obéit qu'imparfaitement à la main et aux jambes, qui sont les seuls guides dont on doive se servir pour conduire un cheval dans toutes ses allures. Un autre désordre qui naît de cette leçon, c'est qu'au lieu de passer la jambe de dehors par-dessus celle de dedans, souvent il la passe par-dessous, dans la crainte de s'attraper avec le fer la jambe qui est à terre, ou de se heurter le genou contre le mur, dans le temps qu'il lève la jambe et qu'il la porte en avant pour la passer par-dessus l'autre. On est bien plus sensé, mon moï, pour éviter cet embarras et les accidents qui peuvent en résulter, de lui mettre la croupe au mur.



Quoique ce soit une science qui mérite plus d'attention que de science, de sentir bien son galop, elle est pourtant absolument nécessaire à savoir, pour mener un cheval en règles ; et tout cavalier qui ne sent pas le galop du cheval, ne peut jamais passer pour un homme de cheval.

Le beau galop doit être raccourci du devant, et allongé des hanches. Cette définition regarde le galop de manège, car pour celui de chasse ou de campagne, il doit être étendu. Cette diligence dans le train de derrière, qui forme la vraie cadence du galop, ne s'acquiert que par les envies d'aller, les demi-arrets et les fréquentes descentes de main. Les envies d'aller déterminent un cheval plus vite que sa cadence ordinaire, le demi-arret soutient le devant du cheval après l'avoir déterminé quelques pas, et la descente de main est la récompense qui doit suivre immédiatement après l'obéissance du cheval, et qui l'empêche de prendre la mauvaise habitude de s'appliquer sur le mors.

La cabriole est le plus élevé et le plus parfait de tous les sauts. Lorsque le cheval est en l'air, également élevé du devant et du derrière, il détache la queue vivement ; les jambes de derrière, dans ce moment, sont l'une près de l'autre, et il les allonge aussi loin qu'il lui est possible de les étendre ; les pieds de derrière, dans cette action, se lèvent à la hauteur de la croupe, et souvent les jarrets craquent par la subite et violente extension de cette partie. Le terme de cabriole est une expression italienne, que les écuyers napolitains ont donnée à cet air, à cause de la ressemblance qu'il a avec le saut du chevreuil, nommé en italien "caprio".

Un cheval qu'on destine aux cabrioles, doit être nerveux, léger et de bon appui ; avoir la bouche excellente, les jambes et les jarrets larges et nerveux, les pieds parfaitement bons, et propres à soutenir cet air ; car, si la nature ne l'a formé dispos et léger, c'est en vain qu'on le travaillera, il n'aura jamais l'agrément ni l'agilité qui font un bon sauteur.



Afin qu'une cabriole soit dans sa perfection, le cheval doit lever le devant et le derrière d'égale hauteur, c'est-à-dire qu'il faut qu'au haut de son saut, la croupe et le garrot soient de niveau, la tête droite et assurée, les bras également pliés, et qu'à chaque saut le cheval n'avance pas plus d'un pied de distance. Il y en a qui, en sautant à cabrioles, retombent des quatre pieds ensemble sur la même place, et se relèvent de la même force et de la même cadence, en continuant autant que leur vigueur le leur permet ; ce manège est très rare et ne dure pas longtemps. Il s'appelle, "saut d'un temps", ou de "ferme à ferme".

DES TERMES DE L'ART.

MANÈGE ; ce mot a deux significations ; savoir : le lieu où l'on exerce les chevaux, et l'exercice qu'on leur fait faire.

Le manège regardé comme l'exercice que l'on fait faire au cheval, est la manière de le dresser sur toutes sortes d'airs.

AIR ; est la belle attitude que doit avoir un cheval dans ses différentes allures ; c'est aussi la cadence propre à chaque mouvement qu'il fait dans chaque allure, soit naturelle, ou artificielle, comme nous l'expliquerons dans la suite.

CHANGER DE MAIN, est l'action que fait un

cheval avec les jambes, lorsqu'il change de pied, soit pour galoper sur le pied droit ou sur le pied gauche. Ce terme vient des anciens écuyers, qui nommaient les parties du corps du cheval, par préférence aux autres animaux, comme celles de l'homme ; et ce même qu'on dit encore aujourd'hui, la bouche d'un cheval, le menton et le bras, ils appelaient aussi le pied d'un cheval la main ; ainsi, changer de main, c'est changer de pied. Selon l'usage, on entend aussi par changement de main, la ligne ou la piste que décrit un cheval, en traversant le manège avant de faire ce changement de pied.

PISTE, est le chemin que décrivent les quatre pieds d'un cheval en marchant. Un cheval va d'une piste ou de deux pistes. Il va d'une piste, lorsqu'il marche droit sur une même ligne, et que les pieds de derrière suivent et marchent sur la ligne de ceux de devant. Il va de deux pistes, lorsqu'il va de côté ; et alors, les pieds de derrière décrivent une autre ligne que ceux de devant ; c'est ce qu'on appelle "fuir les talons".

AIDES, sont les moyens dont le cavalier se sert pour faire aller son cheval, et le secourir ; ces moyens consistent dans les différents mouvements de la main et des jambes.

AIDES FINES. — On dit d'un homme de cheval qu'il a les aides fines, lorsque ses mouvements sont peu apparents, et qu'en gardant un juste équilibre, il aide son cheval, avec science, avec aisance et avec grâce, ce qu'on appelle aussi "aides secrètes." On dit encore qu'un cheval a les aides fines, lorsqu'il obéit promptement, et avec facilité, au moindre mouvement de la main et des jambes du cavalier.

RENDRE LA MAIN, c'est le mouvement que l'on fait en baissant la main de la bride, soit pour adoucir, ou pour faire quitter le sentiment du mors sur les barres. Il faut remarquer qu'on entend toujours par la main de la bride, la main gauche du cavalier ; car, quoiqu'on se serve quelquefois de la main droite pour tirer la rêne droite, ce n'est alors qu'une aide à la main gauche, qui reste toujours la main de la bride.

S'ATTACHER A LA MAIN, c'est lorsqu'un cavalier a la main rude, et qu'il la tient plus ferme qu'il ne doit ; c'est le plus grand défaut qu'on puisse avoir à cheval ; car cette dureté de main gâte la bouche d'un cheval, l'accoutume à se cabrer, et le met en danger de se reverser, accident bien funeste, et dont les suites sont quelquefois la mort du cavalier, comme il est arrivé plus d'une fois.

TIRER A LA MAIN. Ce défaut regarde le cheval ; c'est lorsque la bouche se raidit contre la main du cavalier, en tirant et en levant le nez, par ignorance ou par désobéissance.

PESER A LA MAIN, c'est lorsque la tête du cheval s'appuie sur le mors, et s'appesantit sur la main de la bride, en sorte qu'on est obligé de porter, pour ainsi dire, la tête du cheval.

BATTRE A LA MAIN, c'est le défaut des chevaux qui n'ont pas la tête assurée ni la bouche faite, et qui, pour éviter la sujétion du mors, secouent la bride, et donnent des coups de tête.

FAIRE LES FORCES, c'est un mouvement très désagréable que font certains chevaux, en ouvrant la bouche, et en portant continuellement la mâchoire inférieure de gauche à droite, et de droite à gauche ; c'est le défaut des bouches faibles.

APPUI, est le sentiment que produit l'action de la bride dans la main du cavalier, et réciproquement l'action que la main du cavalier opère sur les barres du cheval. Il y a des chevaux qui n'ont point d'appui, d'autres qui en ont trop, et d'autres qui ont l'appui à pleine main. Ceux qui n'ont point d'appui, sont ceux qui craignent le mors, et ne peuvent souffrir qu'il appuie sur les barres ; ce qui les fait battre à la main, et donner des coups de tête. Les chevaux qui ont trop d'appui sont ceux qui s'appesantissent sur la main ; l'appui à pleine main, qui fait la meilleure bouche, c'est lorsque le cheval, sans peser ni battre à la main, a l'appui ferme, léger et tempéré ; ces trois qualités sont celles



de la bonne bouche d'un cheval, lesquelles répondent à celles de la main du cavalier, qui doit être légère, douce et ferme.

REPRISE, est une leçon répétée qu'on donne à un cheval, et dans l'intervalle d'une reprise à l'autre, on lui laisse reprendre haleine.

MARQUER A DEMI-ARRET, c'est lorsqu'on retient la main de la bride près de soi, pour retenir et soutenir le devant d'un cheval, qui s'appuie sur le mors, ou lorsqu'on veut le ramener ou le rassembler.

RAMENER, c'est faire baisser la tête et le nez à un cheval, qui tire à la main et porte le nez haut.

RASSEMBLER un cheval, ou le tenir ensemble ; c'est le raccourcir dans son allure, ou dans son air ; pour le mettre sur les hanches ; ce qui se fait en retenant doucement le devant avec la main de la bride, et chassant les hanches sous lui avec le gras des jambes, pour le préparer à le mettre dans la main et dans les talons.

ETRE DANS LA MAIN, c'est la qualité que l'on donne à un cheval parfaitement dressé.

BIEN MIS, c'est-à-dire bien dressé ; bien mis dans la main et dans les talons.

SE TRAVERSER, c'est lorsque la croupe d'un cheval se dérange de la piste qu'elle doit décrire, soit en fuyant les talons, ou en allant par le droit.

HARPER, c'est l'allure des chevaux qui ont des épitrins secs, dont le mouvement se fait de la hanche avec précipitation, au lieu de plier le jarret.

PIAFFER, c'est l'action que fait le cheval, lorsqu'il passage dans une même place, en pliant les bras et en levant les jambes avec grâce, sans se traverser, ni avancer, ni reculer, et en demeurant dans le respect pour la main et pour les jambes du cavalier.

TREPIGNER, c'est le défaut de ceux qui piaffent mal, qui, au lieu de soutenir la jambe haut, précipitent leur mouvement et battent la poudre ; les chevaux qui ont trop d'ardeur, sont sujets à ce défaut.

DOUBLER. Il y a doubler large, et doubler étroit. Le doubler large, est lorsqu'on tourne un cheval par le milieu du manège sans changer de main, en partageant le terrain également. Et le doubler étroit, est lorsqu'on le tourne dans un carré étroit aux quatre coins du manège.

FERMER, SERRER une demi-volte, cela s'entend de la fin d'un changement de main ; ou d'une demi-volte, où un cheval doit arriver également de côté, les quatre jambes ensemble, sur la ligne de la muraille, pour reprendre à l'autre main.

TRAVAILLER DE LA MAIN A LA MAIN, c'est lorsqu'on tourne un cheval d'une piste avec la main seule.

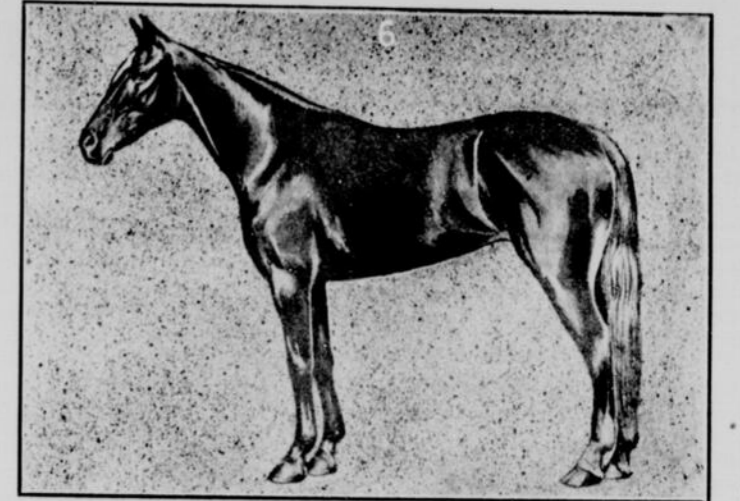
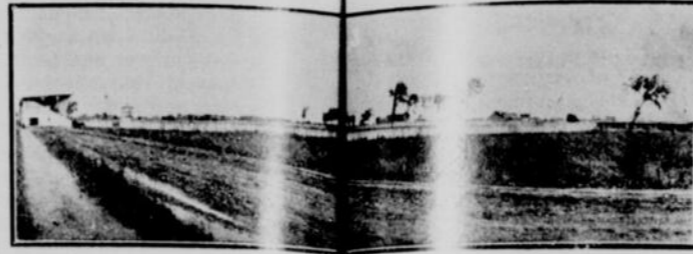
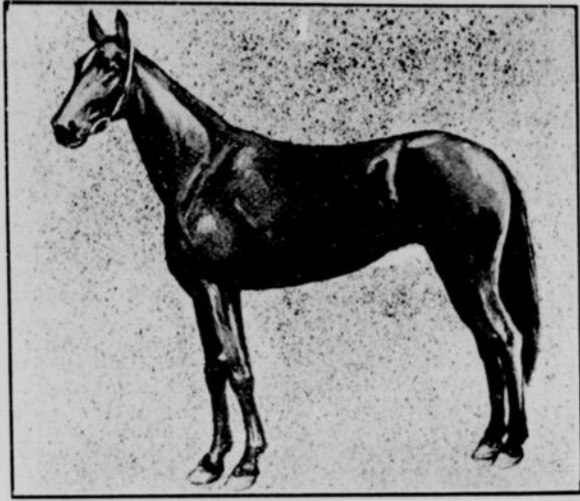
SECOURIR, c'est aider un cheval avec les jarrets, ou avec les gras des jambes, lorsqu'il veut demeurer, ou se ralentir dans son allure.

CHEVALER, c'est lorsque le cheval en allant de côté, en fuyant les talons, les jambes de dehors passent par-dessus celles de dedans.

DEDANS ET DEHORS, c'est une façon de parler, dont on se sert quelquefois, au lieu de droit et de gauche, pour exprimer les aides que l'on doit donner avec les rênes de la bride, avec les jambes et les talons du cavalier, et aussi les mouvements des jambes du cheval, selon la main où il va. Pour mieux entendre ceci, il faut savoir qu'autrefois les écuyers travaillaient presque toujours leurs chevaux sur des cercles, et le centre autour duquel ils tournaient, déterminait la main où ils allaient ; en sorte qu'en tournant un cheval à droite sur un cercle, la rêne de la bride, la jambe et le talon du cavalier, et les jambes du cheval qui étaient du côté du centre s'appelaient la rêne de dedans, la jambe de dedans, le talon de dedans ; ce qui est le même de dire, rêne droite, jambe droite, etc. Pour lors, la rêne de dehors, la jambe de dehors, sont la rêne gauche, la jambe gauche, et de même en tournant un cheval à gauche sur un cercle, la rêne et la jambe qui sont du côté du centre, s'appellent la rêne et la jambe de dedans, et sont la rêne gauche et la jambe gauche, et par conséquent la rêne de dehors, et la jambe de dehors, sont la rêne droite et la jambe droite.

VULGARISATOR.





LA DESOUBLIANTE FRANÇAISE
1750

WHISKY OU CHAISE LÉGÈRE
1775

LE HAUT SULKY DE PARIS 1878

LE SULKY DE GOLDSMITH MAID
1874

LE SULKY DE MAUD S., 1884

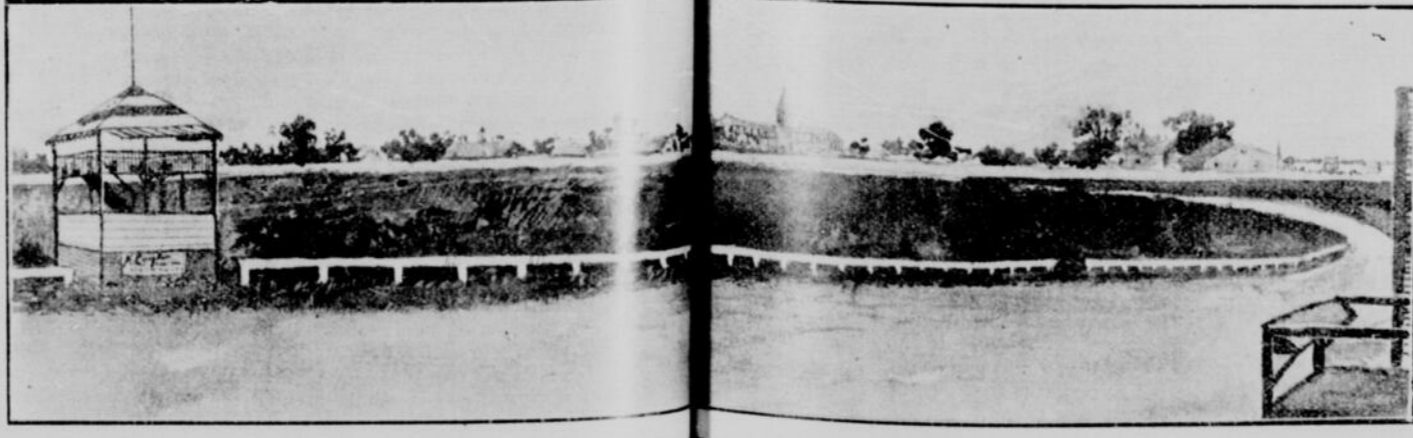
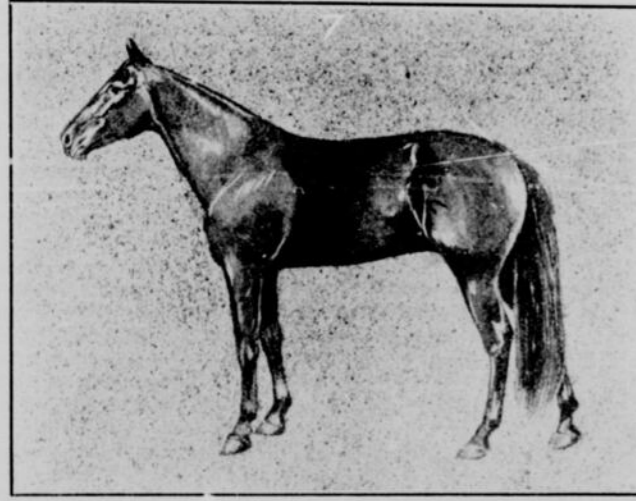
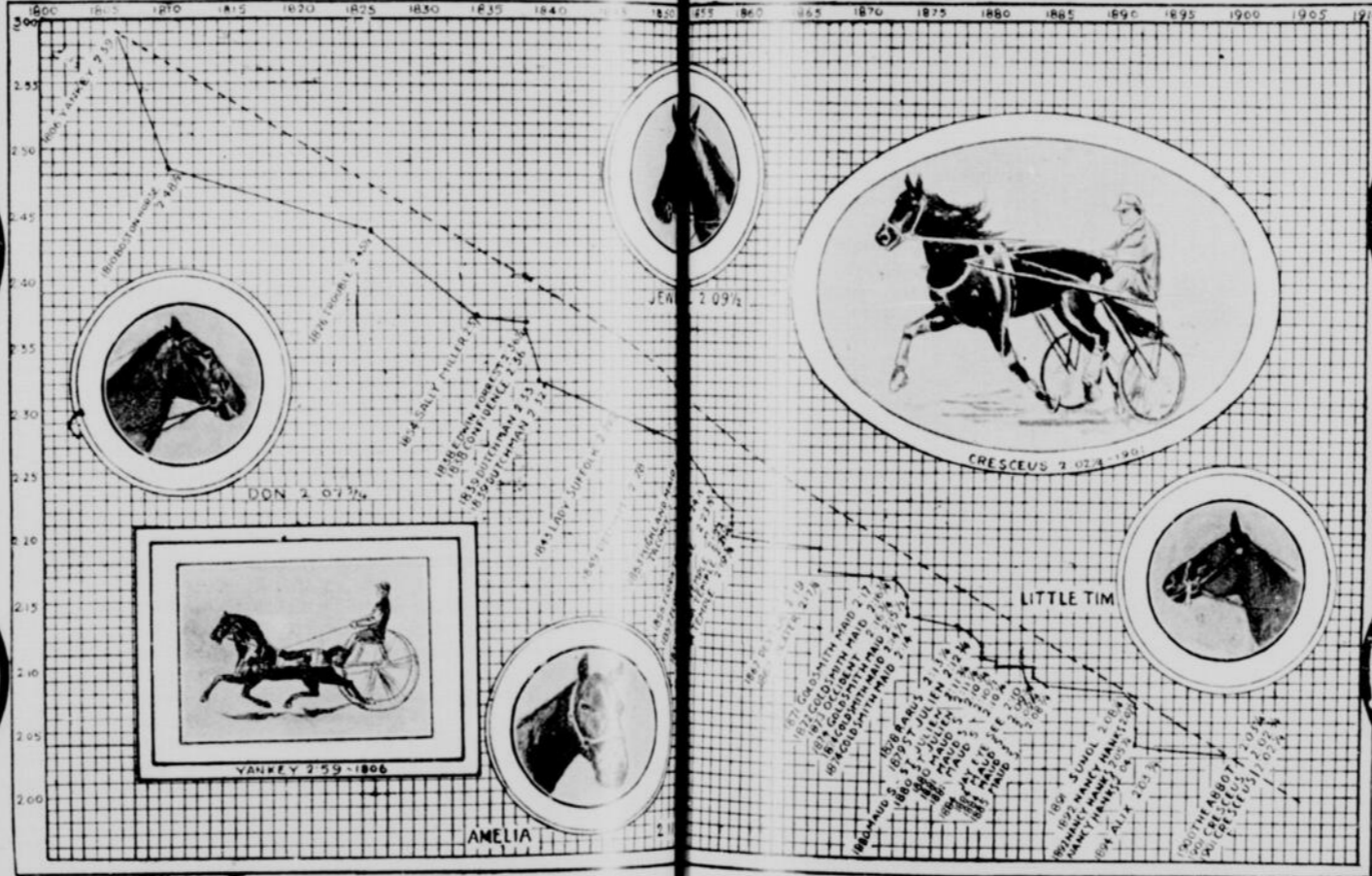
LE SULKY DE 1902 PESANT VINGT LIVRES

LE SULKY DE 1886

LES PREMIERS SULKYS-BICYCLES 1892

LE SULKY DE 1886

LE SULKY DE 1902 PESANT VINGT LIVRES



LES COURSES AU ROT A MONTREAL

Au centre, diagramme montrant les progrès du cheval trotteur depuis un siècle avec les portraits de quelques-uns des meilleurs trotteurs de Mont-
 De chaque côté du diagramme, l'histoire du sulky et portraits des plus célèbres chevaux trotteurs. —1. Abbott, la fameuse jument américaine au
 de Pouest.—6. Alix, champion trotteur de 1894 (2.03).—7. John R. Gentry (2.03).—8. Le parc Royal.—9. Frank Agan (2.05).

LA MODE ILLUSTRÉE

Je pourrais commencer ma revue hebdomadaire, cette semaine, par une apostrophe peu banale : "Ladies, gentlemen and horses". En effet, on trouvera à la page ci-contre toute une collection de couvre-chefs hippiques, encore de saison, puisque nonobstant la date du calendrier, nous ne sommes qu'au commencement des chaleurs estivales.

C'est donc de mode. Avis aux propriétaires de chevaux.

La cavalière "jupe courte" fait, guillerette, son chemin, jouissant, au moment des vacances, d'un grand regain de succès. Pratique entre toutes, sa commodité justifie pleinement cet engouement ; mais, d'un autre côté, la mode illogique nous propose les fines petites bottines montantes aux talons sonnants, gracieuses sans doute, mais fort incommodes pour la marche. La jupe raccourcissant la silhouette, il devient de toute nécessité de l'agrandir d'une façon ou de l'autre, et c'est à ce but que tendent les chaussures hautes.

Les "chaussures" ordinaires se font en cuir tan, le plus souvent avec tige blanche en toile ou en daim. Quelques personnes portent la bottine en cuir tan et y adjoignent la guêtre de toile blanche. C'est plus pratique, mais moins coquet, car la guêtre colle plus difficilement au pied que la tige elle-même. Les hommes, eux, portent généralement la guêtre ; beaucoup d'entre eux conservent la bottine chevreau noir, fin et souple, avec guêtre de toile blanche.

Les chaussures plus élégantes, pour femmes, sont : le soulier en daim tan ou gris, le plus souvent boutonné sur le cou-de-pied ; ou le soulier blanc, décoré d'une belle boucle fantaisie en strass, en vieil argent, retenant une barrette Louis XIII. Talons même teinte, ou talons rouges, lorsqu'on veut se lancer dans la haute fantaisie. Nous ne parlons que pour mémoire des chaussures vertes, rouges, bleues, etc., qui doivent faire partie du trousseau complet de la femme élégante. N'oublions pas de mentionner le retour aux souliers de satin noir, pour chaussures du soir, accompagnant une toilette sombre et remplaçant les souliers vernis, si chauds en été.

Les "bas" sont naturellement assortis aux chaussures ; on les aime très fins, en soie, en filasse ; des jours s'étendent par devant jusqu'à mi-jambe, ou quelquefois, le bas tout entier est à jours. C'est très joli, mais d'une fragilité arachnéenne.

Les "manteaux" sont vagues, conservant les allures du paletot-sac : les uns courts jusqu'aux genoux, d'autres en forme de redingote, descendant jusqu'au bas de la robe. Pour l'été, beaucoup de redingotes en tussor piquées de baguettes de cuir ; le modèle 1 vous donnera une idée de la façon de ce vêtement. Le dos est droit, le devant tombe sac sans pinces ; deux coutures seules, sous les bras, donnent un peu de cintré au vêtement. Revers, col, baguettes, simulant l'empiècement, sont en drap tussor piqué ; dans le bas, des fentes longitudinales donnent un peu d'ampleur au vêtement et laissent apercevoir la jupe. Toque en paille Yedda avec oiseau sur le côté.



Les "manteaux du soir" sont de plus en plus coquets ; c'est par douzaine que nos élégantes en possèdent, et elles ont des mailles spéciales pour contenir ceux qui doivent faire sensation aux réunions des casinos en vogue. Il est bien difficile, même à une femme de condition modeste, de ne point posséder ce vêtement. Nous conseillons de le faire en soie noire, taffetas ou broché, garni de guipure, doublé d'une étoffe claire.

Les "voilettes de gaze" font concurrence aux voilettes de dentelle. On porte, pour voyages, énormément de voilettes en gaze ; les unes sont faites spécialement pour cet usage et bordées, tout autour, d'un ruban de gaze tissé à même ; on les pose de façon à ce qu'elles retombent en plis droits tout autour du visage. D'autres fois, on les drape autour de la calotte ; on ramène les pans, formant noeud papillon, sous le menton.

Les "chapeaux de voyage" sont les éternels ennoyers, les tricorne, les toques garnies de gros cabochons en paille et de rubans de paille de même teinte. On en fait aussi en feutre, en toile ; les premiers avec rubans piqués en cuir, les seconds avec rubans de toile entièrement rayés de petits gansés.

Les "gants" de fil se portent beaucoup moins ; on leur préfère le gant du Tyrol, en peau souple d'un jaune criard, qui se lave aussi facilement qu'un gant de fil et qui est beaucoup plus élégant.



Toilette pour jeune fille ou jeune femme. — Robe en linon lvyote garnie de hauts volants de broderie anglaise assortie ; empiècement en broderie anglaise blanche.

L'adoption de la mitaine rencontre encore bien des difficultés ; on lui reproche de ne pas protéger la main, comme le gant de peau, et d'exposer nos doigts fuselés aux caresses du hâle, aux intempéries de l'air.

Les "robes de voyage" sont simples, avec la jupe courte, le corsage-blouse, boutonnant par devant sous des boutons fantaisie ; des baguettes piquées, partant des épaules, descendant jusqu'à mi-poitrine, semblant soutenir des petites poches-sacs pi-



Mitaine en dentelle Renaissance. — Notre modèle s'exécute avec du lace anglais blanc ou noir. Les jour de dentelle sont variés, les barrettes sont faites au point lancé.

quées sur le corsage ; ces poches sont fermées également par un bouton fantaisie.

Le "col empesé" fait partie inévitable de la toilette de voyage ; les uns sont droits, formant petit rabat posé sur le col d'étoffe de la robe ; d'autres, plus hauts, cachent complètement l'encolure. La mode nouvelle veut que ces cols se ferment, par derrière, à l'aide de deux boutons fantaisie ; cette disposition est beaucoup plus pratique et rationnelle. Enfin, signalons le col rabattu Colomate, arrondi autour du cou, dégageant l'encolure, et qui s'accompagne de la lavallière nouée en artiste. On peut remplacer cette lavallière par un papillon de tulle ou un noeud de velours.

Les "robes en serge, en cheviotte, en drap blanc", autrefois réservées aux seules toilettes de plage, se portent couramment à Paris, comme voilettes de courses ou de sorties matinales. Notre modèle (fig. II) nous montre une robe en cheviotte blanche garnie, aux épaules, du collet redoublé, si fort à la mode ; par devant, bretelles avec pattes encadrant un plastron plissé en mousseline de soie blanche, sur lequel se croisent des rubans en liberty cerise. A la jupe, des motifs dessinés en serge, formant pattes piquées, sont posés au bord de la tunique, qui se mouve en court volant en forme. Au bord des pattes, petite engrelure en passementerie soie rouge et blanche.

Pour les robes (fig. III) plus élégantes, toujours du voile plissé, le ton tombant, en simples ondulations, à la jupe et au corsage ; les devants sont en voile uni ; un grand col de guipure encadre les épaules et se rappelle au poignet, qui sert les manches plissées. Plateau en paille rose enguirlandé de roses, avec jarretière de velours noir. Nous donnons cette robe comme type ; on pourra l'embellir et l'agrémenter d'incrustations, d'entre-deux, de biais en taffetas piqué. Le bas se garnira soit d'une toute petite ruche en mousseline de soie même teinte, soit d'un ruban en satin même teinte. C'est ainsi que, cet été, on protège le bas de toutes les jupes à traînes. Signalons, comme nouveauté amusante, le retour aux écharpes Empire en crêpe de Chine ou en taffetas, que l'on porte retombant à la taille, retenues par un joli mouvement des bras.

Voici (fig. IV) un costume de bain de mer en serge noire, à jupe en forme garnie de galons rouges ; un col de serge rouge, bordé de galons noirs, encadrant un plastron de serge rouge avec ancre.

Comme il est plus facile de dissimuler une trop grande maigreur qu'un excès d'embonpoint, un grand nombre de femmes, au lieu de perfectionner leurs formes par des moyens naturels et hygiéniques, ont recours à l'habileté des couturiers, pour simuler des charmes que la nature leur a refusés. Pourtant, la maigreur excessive est une condition anormale, dénotant un mauvais état physique causé par une alimentation défectueuse. Le corps féminin se distingue par des sinuosités délicates de grâce ; si elles sont remplacées par des angles, toute l'harmonie des formes est détruite. Au lieu de ne voir dans son

chérit un développement qu'un inconvenient auquel elle peut remédier en se servant de rembourrages, la femme maigre devrait donner à son état une sérieuse considération et chercher un régime qui lui permette de donner à ses contours la rondeur essentielle à l'élégance.

En essayant de combattre cette maigreur disgracieuse, elle devra prendre beaucoup de repos et vivre autant que possible au grand air. Les repas les bains, l'exercice se déterminent d'après l'état physique de la patiente. Lorsque la digestion est bonne, l'assimilation des aliments se fait avec facilité. L'on peut alors engraisser rapidement en buvant du chocolat, du lait chaud, et en mangeant



des figues conservées. Après le déjeuner, petite sieste, car le repos fait aussi partie du régime.

Dix heures de sommeil ne sont point excessives, et le somme du matin ne doit s'interrompre que pour le petit déjeuner, composé de chocolat, de fruits et de tartines beurrées. Entre ce déjeuner et le repas de midi, il est bon de prendre un verre de lait, répété l'après-midi, et le soir avant l'heure du coucher. Celle qui désire engraisser peut manger tous les légumes farineux et sucrés, les pommes de terre, les petits pois, les haricots, ainsi que la salade, qui active la digestion.

Les bisques et les potages de consistance épaisse, les plats savoureux de macaroni, de spaghetti, les entremets, en un mot tout ce qui contient du sucre, de la féculé ou de la farine lui est recommandé. Quant à la viande, elle pourra en manger à volonté, pourvu qu'elle s'abstienne de celles qui sont considérées indigestes, comme le veau et le porc. Si l'appétit est capricieux, il faudra l'éveiller par des mets succulents, des plats variés, préparés avec soin. Pour ne pas gâter le teint, évitez, chères lectrices, les cornichons, les sauces piquantes, la pâtisserie et les bonbons.

Un bain chaud ou tiède tous les jours et une fois par semaine un bain de vapeur. Après le bain, l'on trouvera qu'un massage avec des huiles stimulera et nourrira la peau tout en activant le fonctionnement. Une excellente préparation se compose des ingrédients suivants :

Tanin, 1/2 gramme.
Lanoline, 30 grammes.
Huile d'amandes douces, 20 grammes.

Faites fondre l'huile et la lanoline au bain-marie en les remuant pour les bien mélanger ; au refroidissement, incorporez-y le tanin.

Une autre crème excellente se compose de :
Lanoline, 150 grammes.

Spermacetti, 15 grammes.

Graisse de mouton (fraîche), 150 grammes.

Huile de noix de cacao, 120 grammes.

Huile d'amandes douces, 120 grammes.

Teinture de benjoin, 1 drachme.

Extrait de Portugal, 120 grammes.

Huile de néroli, 20 gouttes.

Mélangez d'après les instructions fournies sur la manière de préparer les crèmes.

Une formule ancienne pour raffermir la poitrine, dit qu'il faut faire bouillir, dans trois cents grammes d'huile d'olive, deux oranges du Portugal, pendant quatre heures, au bain-marie. A l'heure du coucher, passez légèrement un morceau des oranges. Après un traitement de quinze jours, des résultats satisfaisants se manifesteront.

Excellente aussi, cette pommade raffermissante, dont voici la formule :

Huile d'amandes douces, 200 grammes.
Cire blanche, 100 grammes.
Teinture de benjoin, 50 grammes.
Eau de rose, 50 grammes.
Tanin en poudre, 25 grammes.

Appliquez sur la poitrine sans frotter. Au soir, couvrez la gorge d'une couche de collodion élastique pur, qui formera une espèce de cuirasse, soutenant les tissus relaxés. Ce traitement est recommandé aussi pour les joues flasques.

Lorsque la poitrine n'a pas assez de développement, l'on trouvera que les exercices qui élargissent la poitrine, raffermiront aussi les muscles de la gorge. L'électricité est considérée comme un moyen presque infailible pour donner de la plénitude à la gorge et, en effet, à moins que les glandes mammaires ne soient atrophiées, ses résultats sont toujours excellents.

Il est sage de se mêler des pommades et des

Une autre préparation pour faire engraisser se compose de :

Salep de Perse, 15 grammes.
Cacao en poudre, 60 grammes.
Gland doux d'Asie, 60 grammes.
Fécule de pommes de terre, 45 grammes.
Fécule de riz, 60 grammes.
Sucre, 250 grammes.
Vanille, 5 centigrammes.
Mélangez les ingrédients et ajoutez-en deux ou trois cuillerées au verre de lait du matin.

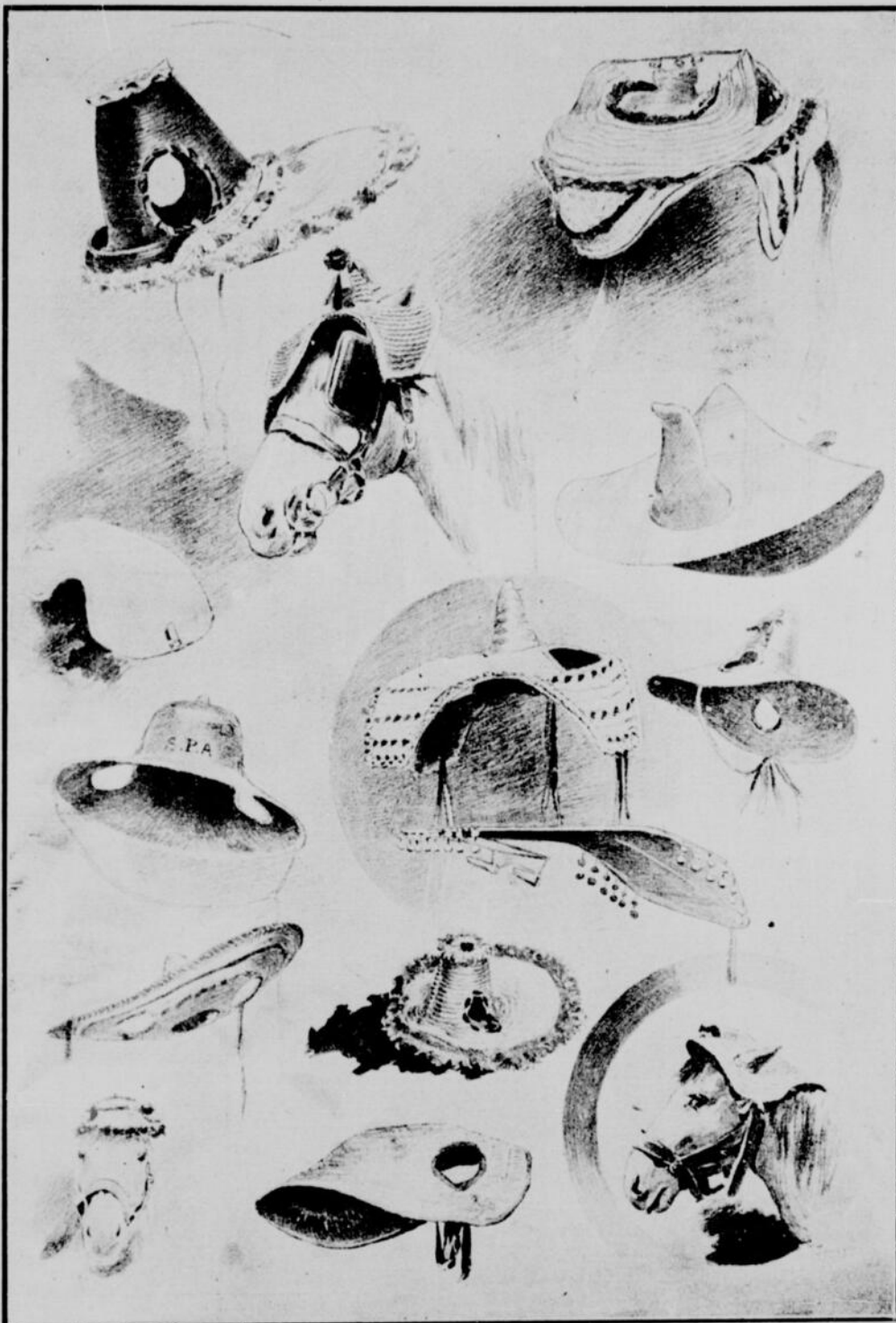
La vie courante, en dépit de tout, se continue, réclamant du mouvement, du changement, du nouveau. Elle n'abdique pas ses préoccupations les plus futiles, et voilà ce qui m'amène à parler un peu aujourd'hui de la toilette masculine. Car les hommes, je crois l'avoir déjà dit, et vous vous en êtes toutes aperçues, sont aussi coquets que nous, quoique le faisant moins voir. De temps en temps, ils aiment qu'on s'intéresse un peu à leur toilette, surtout quand ils ont des trouvailles nouvelles à montrer. Et cette fois, ils en ont !

L'homme chic a décidé que cet été il arborera le complet jaquette en chevrotte marron ou grise, avec gilet de fantaisie. Ce sera très gentil, à les en croire ; le pardessus, en chevrotte aussi, dans les tons grisaille, avec les poches de côté, disposées droites. Quant à la redingote, ah ! c'est ici que la suprême élégance se fait sentir ! Elle offrira une transformation complète. Plus de ces devants qui flappent si bien le buste et droitent si fièrement quand ils sont ouverts. La nouvelle redingote sera, si j'ose m'exprimer ainsi, décolletée, c'est-à-dire que les revers longs, très longs, descendront jusqu'à la taille. Mais oui, madame ! Elle ne pourra plus se boutonner ! Je ne sais pas si ce sera bien joli, mais ça m'a l'air d'être très pratique. Ça, c'est le grand secret de la mode masculine, que seuls quelques snobs connaissent jusqu'à présent. Je crois qu'elle ne se généralisera pas et qu'elle restera l'apanage des très élégants. Avec cette redingote, pantalon et gilet de fantaisie, ceux-ci faits d'un mélange de soie et de laine, ou de fil et soie d'un coup d'oeil charmant. La soie, disposée en petites rayures, a des reflets de velours tout à fait chatoyants. Les gilets blancs, notamment, pour aller avec l'habit, sont très gracieux.

La cravate, toujours en forme régente, mais mince, mince !... Elle est tellement mince qu'on l'a baptisée "petite ficelle." Pour qu'elle ait du chic il faut en faire le noeud soi-même. Avec la redingote et l'habit, la cravate écharpe.

Cette année, les chemises de couleur seront très en faveur, peut-être encore plus que l'année dernière. Seulement, elles offrent cette particularité que le corps est d'une nuance unie ; il n'y a que les manchettes et le plastron qui soient rayés.

FRENCHY.



MODES D'ÉTÉ POUR CHEVAUX

Quelques modèles pour nos propriétaires de chevaux de Montréal

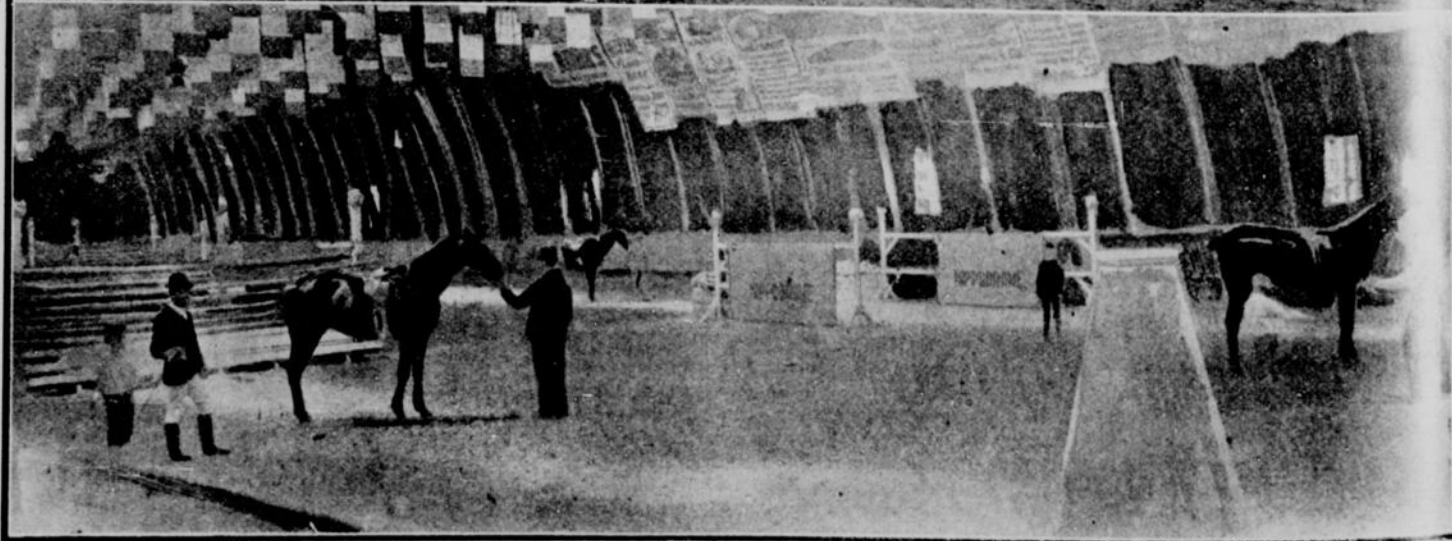
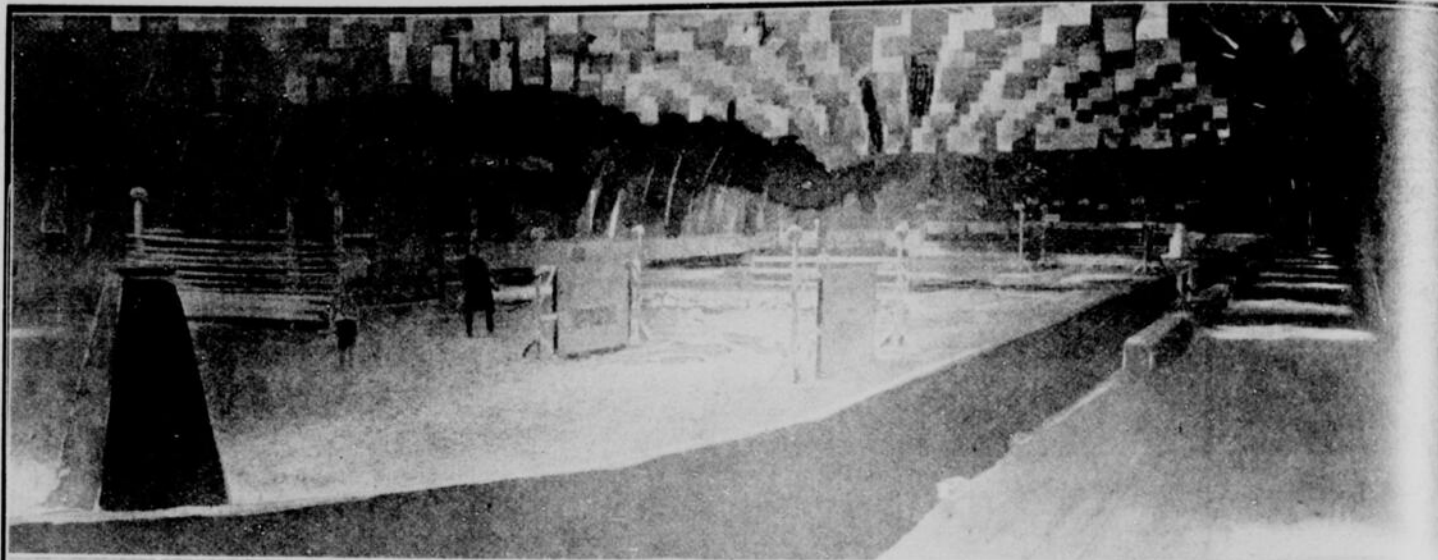
médicaments divers, à qui une savante réclame donne un prestige illusoire. Plus dangereux encore sont les appareils destinés à donner plus d'ampleur au corsage et qui peuvent nuire très sérieusement aux glandes si délicates de la gorge.

Pour stimuler l'appétit des femmes nerveuses, qui ne prennent pas suffisamment de nourriture, un médecin connu prescrit ce tonique :

Teinture d'anis étoilé, 3 grammes.
Teinture de rhubarbe, 2 grammes.
Teinture de noix vomique, 3 grammes.

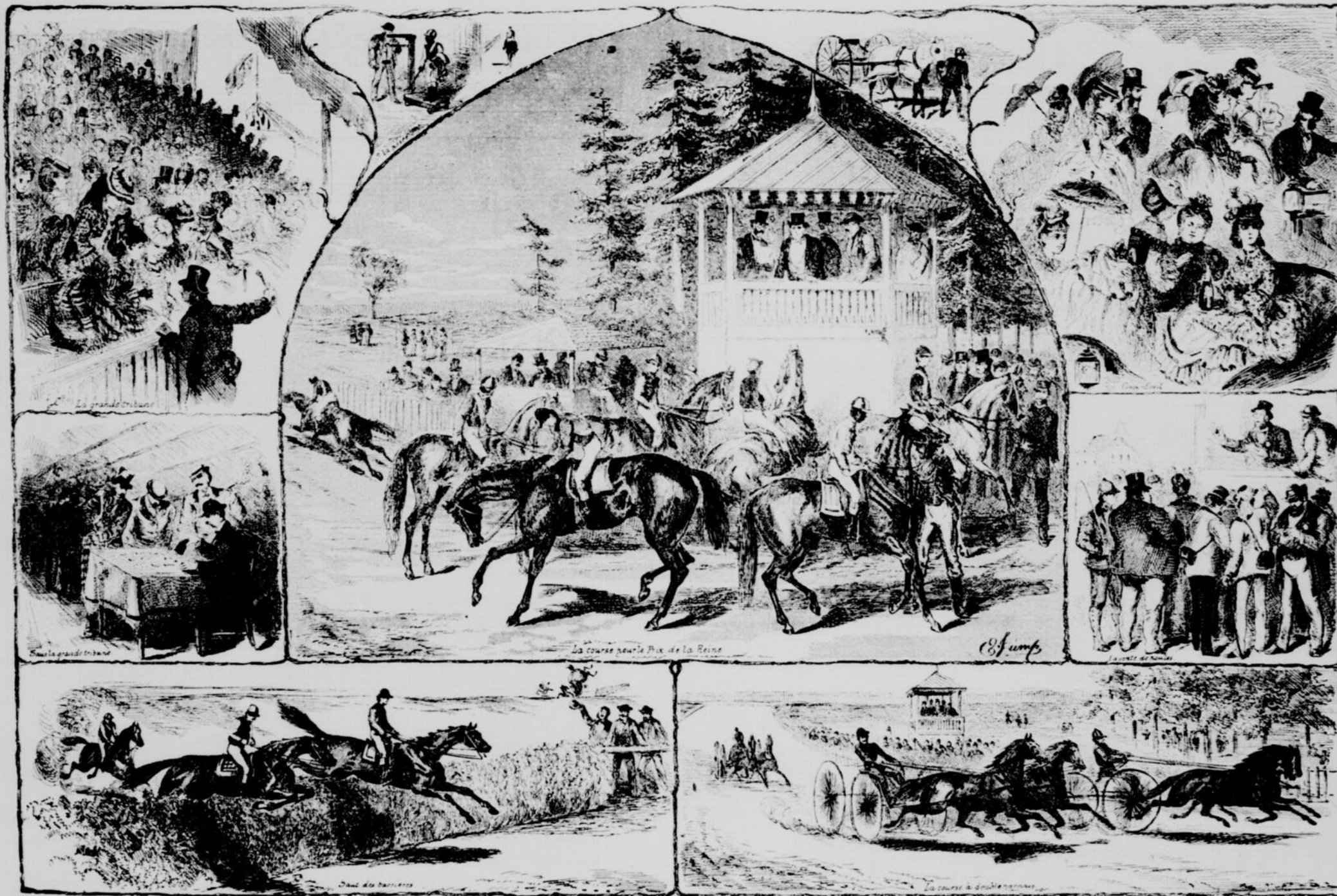
La dose est de six à dix gouttes dans une cuillerée d'eau, à prendre 5 minutes avant chaque repas.

LES GRANDS PROJETS



UNE ECOLE NATIONALE D'EQUITATION, au coin des rues Duluth et Saint-Hubert

Pour plus amples détails voir la page 338



1872-1902

Les Courses a Montreal, au Parc Decker, comme elles se faisaient il y a trente ans

AUX COURSES HIPPIQUES

MAZURKA BRILLANTE ET FACILE

M de Mazurka

Introduction

Vif et léger

MAZURKA

al Coda

2^{de} fois passez au Trio

The Mazurka section consists of an introduction and two main sections. The first section is marked 'Vif et léger' and 'MAZURKA' with a mezzo-forte (mf) dynamic. It features a rhythmic melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand. The second section is marked 'al Coda' and '2^{de} fois passez au Trio', indicating a repeat of the first section. It includes first and second endings, with the second ending leading to the Coda section.

Expressivo

TRIO

1^{re} fois suivez 2^{de} fois passez au D.C.

Scherzando

Presses

CODA

The Trio section is marked 'Expressivo' and 'TRIO'. It features a more melodic and expressive style with a prominent melody in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand. The section includes a first ending marked '1^{re} fois suivez' and a second ending marked '2^{de} fois passez au D.C.', leading to the Coda section. The Scherzando section is marked 'Scherzando' and features a playful, rhythmic melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand. The Coda section is marked 'Presses' and 'CODA', featuring a final, energetic melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand.

OU VONT LES REVES...

(RAVISSANTE COMPOSITION INEDITE)

Poésie de CHARLES FALLOT

Musique de HENRI BRESLES

CHANT

Moderato sans lenteur

PIANO

Moderato sans lenteur

rall

Tempo

Où vont les rêves bleus qui survient les nuages

Que le zéphyr emporte au fond du ciel brillant ?

rall

Les rêves s'en vont ils vers d'inconnus rivages

rall

Par mi les doux parfums et les fleurs d'orient ?

suivez *rall* *rall*

REFRAIN très doux

Les rêves qui nous grisent... Les rêves

rall. beaucoup

pleins d'Espoir... Les rêves qui nous bri

plus lent contemplatif

sent Où vont nos rêves dans le soir ?

suivez *rall*

2^e COUPLET

3^e COUPLET

Tous les Rêves s'en vont vers des aubes nouvelles
 D'éternité, d'amour, de baisers et de fleurs
 Tous les Rêves s'en vont vers les claires prunelles
 Des femmes endormant le trouble de nos cœurs.
 Vers vos lèvres... maîtresses
 Aux grands yeux pleins d'espoir
 Les Rêves de tendresses
 Montent dans le calme du soir.

Et nos Rêves d'amour où vont-ils, mon aimée ?
 Vers quel azur sans fin prennent-ils leur essor ?
 Quand tous deux enlacés, l'âme tendre et pâmée
 Pour nous aimer toujours nous appelons la Mort?...
 Vers les folles ivresses...
 Vers l'amour... vers l'espoir.
 Vers les douces caresses...
 Montent nos Rêves... dans le Soir...

LES HOMMES DE DEMAIN

M. E. BRISSETTE, GARÇON D'HIPPODROME

Notre page des hommes de demain est consacrée, cette semaine, au jeune E. Brissette, employé à l'hippodrome de M. Painchaud. Rude métier que celui qu'entreprend ce jeune garçon. On en aura une idée par une connaissance plus intime de l'hippodrome, connaissance que nous entreprenons immédiatement, pendant que nous y pensons, de faire faite à nos lecteurs.

L'établissement des hippodromes remonte aux temps héroïques de la Grèce.

Homère en fait mention, mais ceux dont il parle n'étaient que des hippodromes d'occasion.

Lorsque les jeux devinrent une institution, des lices spéciales furent créées, et quelques-unes d'entre elles acquirent une immense renommée ; il nous suffit d'indiquer ici les jeux Olympiques, Néméens, Pythiques, Isthmiques.

Comme hippodromes, ces lices se ressemblaient toutes; elles figuraient un carré long, précédé d'une sorte de vestibule où se tenaient les chevaux et les chars avant que le départ fût ordonné.

L'hippodrome d'Olympie avait quatre stades de longueur et un stade de largeur ; c'était la dimension ordinaire.

Au fond de la lice se dressait un terre-plein surmonté d'une borne.

Cette borne, qualifiée de dangereuse, était le principal obstacle et la cause de nombreux accidents.

Il fallait la tourner afin de revenir au point de départ, et elle était placée de telle sorte que derrière se trouvait un espace étroit, où un seul char pouvait passer.

Malheur à l'aurige imprudent qui ne savait pas modérer à temps l'ardeur des coursiers et les diriger d'une main ferme ; son char venait heurter la borne fatale qui le mettait en pièces.

Pour éviter ces débris, les attelages qui suivaient avaient la ressource de se réfugier sur le talus en pente douce qui régnait autour du terre-plein.

Ils attendaient là que la voie fût devenue libre pour faire à leur tour l'évolution prescrite.

Un autre obstacle consistait dans le taraxippos (effraye-chevaux), sorte d'épouvantail, qui était toujours placé à l'un des tournants, et dont le nom même indique le but.

Le peuple ignorant faisait de cet obstacle une divinité, et quelques commentateurs se sont étendus à retrouver la généalogie et la filiation du dieu Taraxippos.

Les juges étaient placés dans une tribune, en face du point d'arrivée ; les spectateurs s'étagaient tout le long de l'arène.

Les Romains, qui avaient déjà des cirques, empruntèrent aux Grecs leur goût pour les courses. Après les hippodromes romains, on eut ceux de

Byzance. La ville de Constantin en possédait deux qui étaient d'une magnificence exceptionnelle.

L'un, bâti par Théodore, fut démoli par Irène. L'autre, commencé par Septime Sévère, fut achevé par Constantin.

Les Byzantins, déçus de la grandeur passée, oublièrent dans les hippodromes les exploits épiques de leurs aïeux et les luttes de l'Agora.

Une aristocratie sanguinaire et frivole donnait

soit gazonné. Le meilleur sable, le gravier le plus fin, la composition la mieux combinée ne valent jamais le gazon.

Les prescriptions suivantes sont consignées dans le Traité des courses au trot :

La première chose à faire quand on veut établir un hippodrome, est de choisir un terrain sec ou qui puisse facilement le devenir, avec quelques travaux. Il n'est pas nécessaire que le terrain soit parfaitement horizontal ; quelques légères buttes à monter et à descendre n'ont aucun inconvénient, pourvu, cependant, qu'elles ne se trouvent pas dans les tournants, et que l'arrivée et le départ n'aient pas lieu dans une descente.

Il faut avoir soin d'éviter les sols pierreux, surtout ceux qui se composent de gros galets, qu'il est impossible d'extraire de la surface du sol ; il faut éviter aussi ces terrains trop gras, qui nourrissent une herbe épaisse et succulente; s'il vient à pleuvoir, la piste, pour peu qu'elle soit un peu battue, se détrempe facilement et n'offre qu'un sol boueux, où il devient impossible aux chevaux de courir.

Autre inconvénient encore : rien n'est glissant comme cette herbe épaisse et grasse, et un grand nombre d'accidents qui sont le résultat des courses viennent d'écartés ou de faux écarts occasionnés par des glissades.

Le sol convenable pour un hippodrome est un terrain maigre, légèrement sablonneux, recouvert d'un petit gazon fin et rabougri, assez épais pour donner de l'homogénéité à la surface de la terre et offrir un tapis moelleux au pied du cheval et pas assez pour amortir sa réaction ou ne lui offrir qu'un appui incertain et glissant.

De pareils terrains sont bien difficiles à trouver, naturellement ; la plupart du temps, il faut que l'art et le travail viennent au secours de la nature, et c'est surtout tout là qu'il faut apporter du soin et une attention raisonnée.

Il n'y a rien à ajouter à ces lignes. Les prescriptions qu'elles renferment sont aujourd'hui généralement adoptées.

Toutes ces considérations vraies de tous les hippodromes, le sont aussi de celui de M. Painchaud, bien qu'à proprement parler, ce ne soit qu'un manège, mais un manège dont les proportions dépassent tout ce que l'on voit dans le genre en Amérique.

Conçoit-on bien l'importance de l'école où se

forme la jeune intelligence qui fait le sujet de cette page. C'est un rude entraînement à la patience, à l'énergie, et surtout à la prudence, trois qualités si rares chez les enfants. Le jeune Brissette, nous le disons sans flatterie, possède ces vertus indispensables pour réussir dans la profession qu'il embrassée, et qui n'a pour but, après tout, que de développer les riches qualités du plus grand avantage de l'homme.

L'ANNALISTE.



M. E. BRISSETTE

aux joutes de l'arène un intérêt factice que stimulait la variété et le jeu.

Les partis rivaux des bleus et des verts luttèrent de magnificence et remplaçaient le sable de la lice par une poudre d'azur ou de vermillon.

Ces beaux jours s'éteignirent, et, pendant de longs siècles, l'Europe ne connut d'autres hippodromes que les champs de bataille.

Les hippodromes modernes ont pris naissance en Angleterre. Nous en avons déjà dit un mot en parlant des courses de chevaux ; nous nous contenterons donc ici de développer la partie technique.

Aujourd'hui, la condition la plus indispensable pour un hippodrome ou champ de courses est qu'il

Hélas ! on n'ignore rien, ce semble, et l'on possède toutes les sciences, hors la science de soi-même.

INVENTIONS DIVERSES

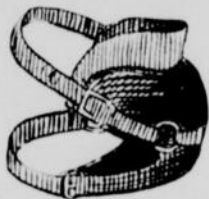
QUI ONT ACCÉLÉRÉ LA VITESSE DU CHEVAL TROTTEUR



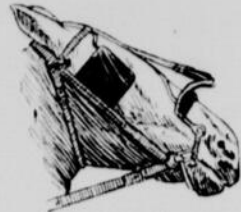
1. Tiges d'enjambage.

Presque tous les experts s'accordent à dire que, si la vitesse du cheval trotteur a gagné près d'une heure depuis un siècle, c'est dû en grande partie aux inventions diverses, dont de nouvelles apparaissent presque chaque année sur les différentes pistes du continent. Un expert en la matière, le colonel Lawrence, de Long Island, qui a suivi de près tous les champions trotteurs depuis les beaux jours de Flora Temple jusqu'aux récents exploits de Crescens, disait dernièrement que c'est avant tout, la mécanique, c'est-à-dire toutes ces petites inventions du harnais, qui a permis au noble animal d'atteindre le record présent de 2.02 1/4.

Le cheval est un animal timide. Un trotteur qui se frappe les genoux assez durement s'en rappelle long-



2. Genouillère.

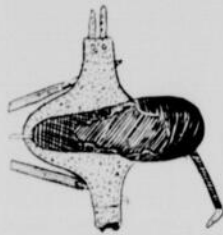


3. Bride de direction.



5. Sous-encrèment.

temps. Il ne fera plus les mêmes efforts, et conséquemment, perdra du terrain. Il perd confiance en lui-même. Avec des coussins à toutes les parties qui peuvent se frapper, et des souliers pneumatiques, des tiges d'enjambages, etc., on s'imagine bien que le cheval, assuré de ne pas



4. Genouillère à coussins pneumatiques.



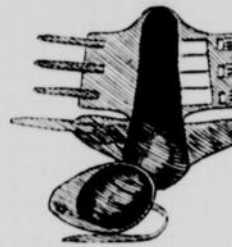
6. Bouletière à coussins pneumatiques.



7. Epaulettes et coussins d'enjambage.

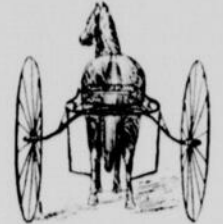
se blesser, pousse sa vitesse à son extrême limite.

Une des inventions qui a le plus contribué à baisser le record du trot, c'est sans contredit les poids qui se vis-



8. Bouletière et soulier coussin combinés.

sent ou se sanglent à la corne du pied du cheval. Maud S fut le premier champion trotteur à s'en servir. A propos, sait-on que c'est un Canadien-français qui est l'inventeur de ce moyen d'accélération? Je ne pourrais pas dire son nom; mais je sais que ces poids firent pour la première fois leur apparition sur les pistes



9. Tiges d'enjambage.

américaines, à Buffalo, en 1869.

On pourrait écrire tout un gros volume sur tous ces petits secrets du métier, qui ont tant contribué à l'accélération de la vitesse des chevaux trotteurs.

MARIAGE CHIC

À Roxton Falls, mercredi, le 9 juillet, a été célébré le mariage de M. P. D. Mansau, artiste-photographe, de Montréal, avec Mlle Dina Provost, fille de M. J. B. Provost.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé N. C. Leduc, curé de la paroisse.

L'église avait été magnifiquement décorée par les Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie et présentait le plus joli coup d'oeil. L'organiste de la circonstance était M. l'abbé E. E. Pelletier, et Mlle Béatrice Raiche a chanté à ravir l'Ave Maria de Gounod. Un duo a aussi été admirablement rendu par MM. E. E. Pelletier et A. Tanguay.

M. Donat Mansau servait de témoin au marié et M. J. B. Provost remplissait la même fonction à l'égard de sa fille.

La bénédiction nuptiale a été suivie d'une réception et d'un goûter, chez les parents de la mariée, auxquels assistaient un grand nombre de parents et d'amis, entre autres: M. et Mme J. L. Lafontaine, N. P.; le Rév. N. C. Leduc, M. et Mme F. H. Beauvenu, M. et Mme C. St Jacques, de Holyoke, Mass.; Mme M. H. Wood, Mme Pariseau, M. et Mme N. Beau regard, Mlles Emélie, Blanche et Thérèse de Grosbois, Justina Brossard, Béatrix et Bernadette Raiche, Mlle Légaré, etc.

De riches et nombreux cadeaux ont été offerts aux époux.

L'heureux couple est parti pour les chutes Niagara.



VARIÉTÉS

Un député, chauffant sa réélection, offre à boire à un électeur influent, ivrogne fieffé. Ce dernier entame sa troisième bouteille.

—Monsieur le député, dit-il d'une voix pâteuse, vous pouvez compter sur moi pour être réélu; du reste, vous connaissez mon dévouement.

Le député, souriant:

—Je vois qu'il est inaltérable!

Chose invite Machin à dîner.

—Y aura-t-il du monde? demande ce dernier.

—Mais non. Quelques gens d'esprit et vous.

Dialogue sur le vif:

—Voulez-vous me servir de témoin?

—Pour une affaire d'honneur?

—Non, pour une affaire d'argent... un mariage.

Un importun questionnait un sculpteur sur son dernier envoi au Salon, et, avec une curiosité insupportable, s'enquerrait de mille détails concernant son art.

A la fin, l'artiste, perdant patience:

—Mon Dieu! monsieur, c'est bien simple: pour faire une statue, vous prenez d'abord un beau bloc de marbre, vous en enlevez tout ce qu'il y a de trop!...



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garantit. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

CHOSSES DU SPORT

LA BOXE

On parle encore, et on en parlera certainement pendant quelques semaines, de la rencontre Jeffries-Fitzsimmons. Cette bataille a-t-elle été un "fake" monté pour faire un coup d'argent ? Voilà ce que tous les sportsmen se demandent. Vous savez tous, sans doute, comment cette accusation de l'industrie s'est trouvée lancée avec une rapidité électrique par tout le continent américain. Je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails du coup monté par Naughton, rédacteur du sport dans un grand journal de San Francisco. Ce rusé confrère, bien au courant du mouvement athlétique et de ses dessous, puisqu'il y a déjà une vingtaine d'années qu'il en fait une spécialité, avait imaginé d'écrire le résultat de la bataille avant même qu'elle n'ait lieu, et de déposer sa lettre bien cachetée entre les mains du maire, avec instructions de n'en lire le contenu qu'une fois la bataille finie. Chose extraordinaire, Naughton y disait exactement que Jeffries aurait raison de Fitzsimmons dans la huitième ronde. Voilà le motif principal, et j'admets bien qu'il est sérieux, qui fait clamer tous ceux de

par exemple, sans faire de peine à ses chauds partisans, je suis fixé sur son compte, surtout depuis son match avec Rubin.

Mais, me direz-vous, que faites-vous de la lettre de Naughton ?

Eh bien, soit, je vous attends, et puisqu'il n'en tient qu'à cela, je vais vous faire une petite révélation, et si jamais la vérité se fait jour sur toute cette affaire, vous verrez bien si je me trompe.

Naughton est un vieux journaliste, correspondant à une série de trois journaux des trois plus importantes villes des Etats-Unis : New-York, San Francisco et Chicago. Il travaille pour le syndicat Hearst. Ces journaux n'ont pour devise intime que de "détonner" des autres gazettes américaines. Tout événement important, si les circonstances s'y prêtent, doit amener une bombe. La circulation le requiert. Naughton avait décidé de lancer une bombe. Et voilà comment : Il a préparé, disons une quinzaine de lettres, annonçant, chacune une des issues probables de la bataille, et les a remises à quinze personnes de haute réputation. Il arrive que le maire a eu la bonne. Naughton a dû s'empressement, auparavant, de détruire ses autres lettres, sans même les faire lire. On ne pouvait prédire d'une façon plus sûre.

D'ailleurs, peut-être n'y a-t-il eu que simple coin-

soût, à Montréal, que se rencontreront G. Grant et P. Fitzgerald.

— On me pose la question suivante : A quelle nationalité appartiennent Gus Gardner, de Philadelphie, et Harry Forbes, de Chicago ? Kid Carter n'est-il pas un Canadien-français ? Kid Lavigne a-t-il déjà combattu pour le championnat welterweight ?

REPOSES : Gardner est Allemand d'origine. Forbes est pur Américain. Kid Carter est né à Saint-Jean, N. B., mais non de parents canadiens français. Kid n'a jamais combattu pour le championnat welter.

— Je comptais sur nos grands confrères pour donner les dimensions exactes de Jeffries et de Fitzsimmons, dimensions que plusieurs de nos lecteurs m'ont demandé de leur fournir. Je salue l'oubli qu'ils ont fait.

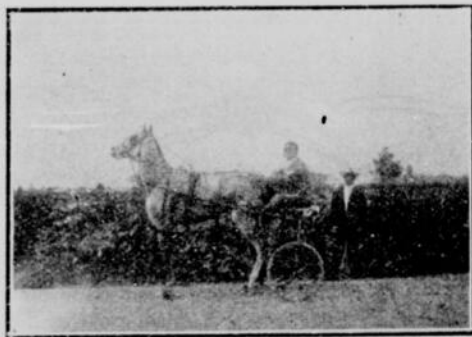
JEFFRIES.

Hauteur, 6 pieds 1½ pouce ; pesant, 170 livres ; envergure, 76¼ pouces ; cou, 17½ pouces ; poitrine, 43¼ pouces ; développée, 48 pouces ; taille, 34 pouces ; hanches, 42 pouces ; cuisses, 24½ pouces ; mollet, 16½ pouces ; poignet, 7 pouces ; avant-bras, 13 pouces ; biceps, 15½ pouces ; âge, 25 ans.

FITZSIMMONS.

Hauteur, 5 pieds 11¼ pouces ; pesant, 158 livres ; envergure, 75¼ pouces ; cou, 16 pouces ; poitrine, 44 pouces ; développée, 48 pouces ; taille, 38 pouces ; hanches, 40 pouces ; cuisses, 23½ pouces ; mollet, 14 pouces ; poignet, 7½ pouces ; avant-bras, 11¼ pouces ; biceps, 14½ pouces ; âge, 41 ans.

SOUVENIR DES BELLES COURSES DU PARC ROYAL



BIVOAC

Le magnifique courser de M. J. Girard



JOHN F.

Le trotteur de M. Goulet



MALPOMÈNE

Trotteur américain, propriété de M. Simard, un des meilleurs compatriotes de Claremont, N. H.

nos sportsmen qui ne croient pas en la vertu à toute épreuve d'un Jeffries ou d'un Fitzsimmons. Le "fake" est bien évident, disent-ils. Naughton en fournit une preuve concluante. Puis ils ajoutent : Comment se fait-il que Fitz a eu le dessus pendant les sept premières rondes, à tel point que Jeffries en était découragé ? Encore une autre ronde et le champion ne pouvait plus respirer par les flots de sang qui coulaient dans sa gorge, ne plus voir par suite des coups reçus aux yeux. Quelle est la raison de cette fausse parade de Fitzsimmons, de ce sourire et de cet échange de mots avant le coup fatal, etc. ? Enfin, concluent-ils, le "fake" est clair, visible pour tous ceux qui veulent voir.

D'autre part, dit un autre camp, l'intérêt était la mesure des actions, à qui devait profiter ce "fake" ? A Fitzsimmons ? — mais les paris étaient de 10 contre 4 contre lui, et il a été battu, prenant 10 pour cent des recettes une fois les dépenses payées ! A Jeffries ? — mais il conserve son titre et prend 60 pour cent des recettes !

Que Fitzsimmons soit sorti vainqueur, disent ces derniers, voilà qui serait différent. Il y aurait eu gain considérable fait sur les paris, qui étaient tous en faveur de Jeffries, et ensuite double recette par suite d'une prochaine rencontre entre les deux mêmes pugilistes. Et voilà nos sportsmen partis en guerre, divisés en deux camps : les "pro-fakers" et les "anti-fakers".

Quant à moi, la chose me laisse passablement indifférent. J'ai vu dans l'honnêteté du dernier match de San Francisco. J'ai trop confiance dans la droiture du vieux Bob pour soupçonner même qu'il se serait prêté à une farce de ce genre, qui devait ne lui profiter de rien. Quant à Jeffries,

combien de tireuses de thé, de néromanciennes, de sorcières ont prédit, des années d'avance, des événements autrement important ? Simples coïncidences !

Tenez, en voici un exemple tiré d'entre mille :

Le "Sporting Times", journal de sport imprimé à Boston, publiait des opinions d'experts, quelques jours avant le match. En voici quelques-unes, que je cite textuellement :

Jeffries gagnera en 14 rondes (opinion de George Andrews, 101te 127, Brunswick, Me.) — Jeffries gagnera en six rondes (opinion de R. Flesh, Bellevue, Ky.) — Jeffries gagnera en sept rondes (opinion de R. Manhold, 143 rue Carter, Rochester, N. Y.) — JEFFRIES GAGNERA EN HUIT RONDES, (OPINION D'EDWARD LISDELL, FULTONVILLE, N. Y.)

Ce dernier était-il aussi au courant du "fake", à trois mille milles de distance ?

C'est insensé !

— Jeff se dit prêt à rencontrer Corbett, l'ex-champion, après qu'il aura pris quelques semaines de repos.

— Joe Walcott est arrivé à New-York, retour de Londres, où il s'est rencontré avec Tommy West. Joe se rencontrera à bref délai avec Kid Carter.

— Robitaille, de Québec, et Bourget, de St Boniface, n'ont pas voulu engager la bataille, jeudi de la semaine dernière, parce que l'assistance n'était pas assez nombreuse pour payer leurs frais de déplacement, leur entraînement, le loyer de la salle, etc. Il est à espérer que ces deux jeunes pugilistes se rencontreront à brève échéance.

— Le "Sporting Times" annonce que c'est le 28

LE CHENIL

Sous les auspices de la Société centrale pour l'amélioration des races de chiens de France, et avec l'appui du Club du Chien-Ratier, l'Auto-Vélo organise un concours de chiens-ratiers.

Les épreuves définitives commenceront le 15 août prochain, pour se continuer jusqu'à ce que tous les chiens engagés aient concouru.

On pourra se procurer des rats sur place.

Les épreuves d'entraînement ne seront chronométrées qu'officieusement.

Pour concourir, il n'est pas nécessaire qu'un chien soit de race. Tout chien allant au rat, qu'il soit fox, boule, matiné, terre-neuve, ou levrier, est admis aux épreuves.

Pour ce concours, une piste spéciale a été créée sur la terrasse des Chalets du Cycle.

Voilà un spectacle qui ne manquera pas d'intérêt.

OHE, LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matches, parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.

LA CROSSE

Nous constatons avec grand plaisir que le bureau de direction de l'Association du National s'est décidé à mettre en pratique les suggestions que nous lui avons faites. Cette sage mesure ne peut que leur être profitable et est de plus approuvée par tous les amis favorables à la cause qui est si chère, de notre club canadien-français. L'équipe actuelle est de toute première valeur et assurément honneur à l'Association. Comme on le voit par le tableau suivant, les noms de Marston, St Aubin et Brown n'y apparaissent pas.

Voici les noms des douze athlètes qui portent maintenant le costume du National : L'Heureux, Valois, Blanchard, A. Valois, Roach, Cattraugh, Kearns, Ward, Dulude, A. Dupras, Masterman, P. Brophy, capitaine.

Les parties comme celle des clubs Mascotte et Québec, dans la vieille capitale, font un tort considérable au jeu national. En toute justice, nous devons dire que le club Québec ne compte pas de joueurs canadiens-français, ou, du moins, seulement un ou deux. A Québec même, les amateurs ont assisté à la partie, blâmant ouvertement le club Québec pour les injustices dont ce dernier avait fait le champion.

prendra des engagements pour les grandes courses de France, qui auront lieu l'automne prochain.

Major Taylor, le coureur nègre, que nous avons déjà eu le plaisir de voir à Montréal, il y a quelques années, et qui est arrivé bon deuxième, immédiatement après Kramer, dans les courses du championnat, l'an dernier, — Major Taylor n'a pas encore signé les engagements du grand circuit de l'Association Nationale des Bicyclistes. On se demande pourquoi.

—La dernière course d'Albert Champion, le bicycliste français, sur la piste de Manhattan Beech, lui a mérité de chaleureuses félicitations de toute la presse américaine. Champion a accompli ses vingt milles en 29 minutes, 32 secondes et 1-5. En voici le détail :

- 1, Champion, 1.29 2-5 ; 2, Champion, 2.57 ; 3, Champion, 4.24 3-5 ; 4, Champion, 5.51 3-5 ; 5, Champion, 7.19 1-5 ; 6, Champion, 8.47 1-5 ;

tendu parler de Guyon depuis une dizaine d'années. Tout ce que je sais de lui, c'est qu'il était natif de Valleyfield, mais qu'il a toujours fait ses entrées sur les pistes américaines, comme venant de Chicago.

—Sait-on que le champion marcheur du monde est végétarien ?

Faut-il en conclure que le régime végétarien convient à ceux qui se livrent aux sports athlétiques ?

Où, s'il faut s'en rapporter aux résultats d'un match qui a eu lieu dernièrement en Allemagne, et dans lequel les six premières places ont été adjugées à des végétariens.

L'épreuve consistait à marcher de Dresde à Berlin, une jolie promenade de 135 milles. C'était un Championnat International ; aussi, des Français, des Anglais, des Russes, des Autrichiens, des Américains y ont-ils pris part, avec une vingtaine d'Allemands.

Un règlement, très sévère, interdisait aux concurrents de s'arrêter en route pour dormir, et ne leur accordait qu'une heure pour les repas. Le départ a été donné à 7.45 heures du matin.

Comme nous le disons plus haut, les six premiers arrivants à Berlin étaient tous végétariens. Karl Mann, le gagnant, qui a vingt-huit ans, et qui, depuis près de dix ans suit le même régime, a



FRANK KRAMER, champion bicycliste professionnel du monde.

Dans son rapport, le capitaine St-Père n'est pas tendre :

"Le club Mascotte a été victime d'une ériante injustice de la part des Québécois. Les Mascottes prirent la première partie, en deux minutes. La seconde dura 55 minutes et ne fut pas une exhibition de jeu de crosse, mais une lutte à coups de bâtons, dans laquelle les visiteurs eurent à se défendre contre les brutales attaques de leurs adversaires."

Le club Mascotte a décidé de protester, et le club Québec l'a soutenu. L'Association athlétique amateur du Canada.

LE BICYCLE

Frank L. Kramer est la personnalité la plus en vue dans le monde des bicyclistes, par le temps qui court. L'an dernier, il décrochait avec beaucoup de succès le titre de champion professionnel. Il est, tout probable, certain même, à défaut d'accident, qu'il conservera cette qualité à la fin de cette saison-ci.

Kramer, qui vient de East Orange, N. Y., est certainement l'un des plus forts bicyclistes que les Etats-Unis aient produit. Il l'a déjà d'ailleurs amplement démontré sur la piste, le New-Jerseyais court tout aussi bien le quart de mille que les vingt-cinq milles. On sait aussi que, pour les courses handicap, Kramer n'est pas battu.

Kramer n'a pas encore traversé l'océan. On ne le connaît donc que de réputation sur les pistes européennes. Cependant, il est tout probable qu'il



LAURIAT ROBITAILLE
De Québec, boxeur de la classe des middle-weights.

- 7, Champion, 10.12 4-5 ; 8, Champion, 11.39 ; 9, Champion, 13.06 4-5 ; 10, Champion, 14.35 3-5 ; 11, Champion, 16.06 1-5 ; 12, Champion, 17.35 3-5 ; 13, Champion, 19.04 4-5 ; 14, Champion, 20.33 4-5 ; 15, Champion, 22.03 ; 116, Champion, 23.32 2-5 ; 17, Champion, 25.01 3-5 ; 18, Champion, 26.29 3-5 ; 19, Champion, 27.58 ; 20, Champion, 29.32 1-5.

D'ailleurs, Champion semble en train de battre tous les records. Il n'y a que quelque temps, à Pittsburg, il faisait 41 milles et 365 verges en une heure, le record étant de 39 milles 1045 verges (Harry Elkes).

PEDESTRIANISME

—Un correspondant me demande ce qui est advenu de Georges Guyon, qui a acquis une certaine célébrité aux Etats-Unis, comme marcheur de longue distance, en 1879 et en 1880. Je n'ai pas en-



Les deux équipes de pilotage considérées les meilleures de tout le continent américain. A gauche, l'équipe composée de Alfred Boake et Bobby Thompson, deux Canadiens, et à droite, Dan Daly et Oscar Babcock, deux New-Yorkais.

couvert la distance en 26 heures et 58 minutes. Il a été déclaré le champion marcheur du monde.

—Le vainqueur de la course de vingt-quatre heures, à Paris, a été Constant Huret. La seconde place est revenue à Petit-Breton, et la troisième à Fischer, les autres concurrents, Watter, Bouhours, Gougoltz et Vendredi ont dû abandonner.

Au vélodrome Buffalo, une foule énorme a suivi avec intérêt cette épreuve terrible, surtout par la chaleur torride qu'il faisait pendant les dernières heures.

A l'issue des épreuves pédestres disputées à Buffalo, un match a été décidé entre Bacon-Len-Hurst contre Thomas-Charbonne.

LA RAME

George Townes, le champion rameur du monde, doit venir en Amérique, cet été. Il se dit prêt à conclure un match avec le champion d'Amérique. Townes sera tout probablement accompagné de Tom Sullivan, son entraîneur. Townes est un athlète de premier ordre. C'est un sobre et un garçon de bonne conduite. Il ne fume même pas.

TABLEAU D'HONNEUR

DES BELLES ACTIONS

Recueillies chaque semaine dans tous les domaines de la vie nationale au Canada et aux Etats-Unis.

L'ALBUM UNIVERSEL se fait un devoir d'enregistrer ici le sauvetage opéré, il y a quelques jours, par M. A. CASTONGUAY, de Vaudreuil, sauvetage au cours duquel il est venu bien près lui-même de perdre la vie.

Deux jeunes filles, nous apprennent les journaux quotidiens, Mlles Rastoul et Beauchamp, étaient à faire une excursion en chaloûpe, mardi, près de Vaudreuil, en compagnie de MM. Frank Lizotte et A. Courvilles. L'embarcation était à un demi-mille du rivage lorsque soudain, par suite d'une fausse manœuvre, elle chavira. Les quatre occupants furent naturellement précipités à l'eau et allaient être engloutis, lorsque M. Castonguay, qui était à pêcher près de là, se porta vivement à leur secours. La distance à laquelle il était du lieu de l'accident et le temps écoulé entre l'accident lui-même et le moment qu'il s'est révélé à de rares témoins firent que M. Castonguay n'arriva aux naufragés que trente minutes après leur immersion. Tous quatre étaient dans un état de faiblesse extrême résultant de la frayeur éprouvée et des efforts faits pour se maintenir à flot. Ce ne fut pas chose facile pour M. Castonguay de recueillir les quatre naufragés incapables de s'aider autrement à cause de leur extrême faiblesse, et sa force musculaire comme sa force de volonté n'ont pas été de trop pour l'empêcher d'y laisser sa vie.

Les belles actions de la vie ordinaire sont aussi efficaces que l'héroïsme pour entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien. Voilà pourquoi l'ALBUM UNIVERSEL a institué le présent Tableau d'Honneur. Dans cette œuvre qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l'ALBUM non-seulement les enregistrera dans son Tableau d'Honneur de chaque semaine, mais il les illustrera au besoin. Qu'on se le dise !

ELLE SUPPORTA
PATIEMMENT
L'OPPROBRE

Triste lettre d'une femme dont le mari menait une vie dissipée

Comment elle le guérit avec un remède secret.



"Pendant des années j'ai supporté l'opprobre, la souffrance, la misère et les privations dus aux habitudes d'ivrognerie de mon mari. Entendant parler de votre merveilleux remède pour la guérison de l'ivrognerie, que je pouvais donner secrètement à mon mari, je résolus de l'essayer. Je m'en procurai un paquet que je mêlai à ses aliments et à son café, et, la médecine étant sans odeur et sans goût, il ne sut pas à quoi il devait d'être si rapidement soulagé de sa rage pour la boisson. Il commença bientôt à engraisser, l'appétit pour les mets solides lui revint, il s'attacha tout à fait à la maison et nous avons maintenant un intérieur joyeux. Une fois qu'il fut radicalement guéri je lui appris ce que j'avais fait, et il confessa que mon action avait été son salut, n'ayant pas l'énergie de se réformer de son propre mouvement. Je conseille chaleureusement à toutes les épouses affligées comme je l'ai été de faire l'essai de votre remède."

ECHANTILLON GRATUIT Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Incluez timbre pour réponse. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan St., Toronto, Canada.

Prof. LAVOIE

PERRUQUES
ET TOUPETS
Pour
DAMES ET
MESSIEURS



SERVEZ-VOUS DU

"Secret de la Beauté"

du Prof. LAVOIE pour embellir le Teint,
Santé et Beauté pour la Peau.

1656 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1694 rue Notre-Dame, Montréal

TÉL. MAIN 2515.

COMMENT ON DEVIENT IVROGNE.

On boit d'abord le vin avec de l'eau, puis sans eau, puis comme de l'eau.



—C'était hier que Mme Deuxbert devait me payer le million qu'elle me doit, je vais lui rafraîchir la mémoire. Pourvu qu'elle ne se doute pas que je viens exprès.



—Elle a failli se fâcher. Heureusement, ça s'est arrangé à la fin, et pour me prouver qu'elle ne m'en veut pas, elle a consenti à m'emprunter un second million.



—Ciel ! voilà Mme Deuxbert ! Pourvu qu'elle ne me voit pas. Elle croirait que je la guette pour lui rappeler ce qu'elle me doit.

VARIÉTÉS

Le compositeur Z... entend, d'une pièce voisine, le premier cri de son premier bébé.

Avant même de s'inquiéter si c'est un garçon ou une fille, il s'écrie :

—C'est un "sol dièze" !

—Quel gros titre à cheval mettrions-nous bien en tête de la "une" ? Qu'y a-t-il de nouveau aujourd'hui ?

—Pas grand'chose ! Un commencement d'incendie et un monsieur pris dans la rue d'un saignement de nez.

—Voilà notre affaire ! (Il écrit) : Paris à feu et à sang.

Au Transvaal.

Un commando boer cherche à faire sauter un pont établi par les Au-

glais. Il arrive à ses fins après un travail opiniâtre.

—Sapristi, dit l'un des combattants, c'a été dur ; les assises étaient vraiment bien construites.

Un autre, souriant :
—Ah ! mais, c'est que les Anglais s'y connaissent en... piles !

CELA AUSSI

Le BAUME RHUMAL guérit l'enrouement et met la voix claire.

MÈRES

Une grande partie des souffrances d'un Bébé est causée par l'état de sa peau.

Le Savon "BABY'S OWN"

Nettoie, adoucit, guérit les irritations et échauffaisons, et laisse aux peaux délicates une sensation de fraîcheur délicieuse.

Ne soyez pas trompés par les marchands, qui, pour un surcroît de profit, se permettent parfois d'offrir d'autres savons à la place du . . .

SAVON BABY'S OWN

La qualité du BABY'S OWN, et sa pureté sont telles que vous ne pouvez pas en acheter d'aussi bon pour le même prix, et vous ne pouvez pas en trouver de meilleur à quelque prix que ce soit.

ALBERT TOILET SOAP CO., MFR., MONTREAL.

L'ANE DU PERE SOUFFLEFORT



1. Le père Soufflefort avait un âne nommé Cadichon qui tomba malade. La vieille Soufflefort, au désespoir, conseilla à son mari d'aller trouver l'apothicaire.



2. — Bonjour, monsieur l'apothicaire mon âne est bien triste et toue se beaucoup. — C'est bien, mon ami, coupez un roseau, faites un tuyau avec; remplissez-le de cette poudre; introduisez-le dans la gorge et soufflez.



3. Soufflefort s'empressa d'aller couper un roseau près de sa ferme.



4. Il le tailla en artiste, ce qui émerveilla sa femme.



5. Aidé de madame Soufflefort, il fit de son mieux pour exécuter l'ordonnance de l'apothicaire.



6. Oh! Désespoir! Soufflefort, venait au même instant de tomber comme mort; et il dut s'aliter.



7. Madame Soufflefort courut se lamenter chez l'apothicaire, à qui elle demanda de venir voir son pauvre mari qui était tombé foudroyé en soufflant le remède dans la gorge de Cadichon.



8. — Comment diable vous est arrivé cet accident? Vous avez pourtant bien fait ce que je vous avais dit.
— Oui, monsieur, mais voilà: c'est que Cadichon a soufflé le premier.

UN FUMISTE



—Monsieur, je viens vous faire voir mes produits.



—Voilà de l'eau de Cologne et du Portugal extra.



—J'ai aussi de la poudre de riz à la violette.



Le coiffeur. — Je n'ai besoin de rien; pour le moment, j'ai tout ce qu'il me faut.



—Je le savais. C'est pour vous faire voir que j'ai tout ce que vous pouvez posséder, afin que vous puissiez me raser sans m'offrir vos produits.

VARIÉTÉS

Un malade condamné, à qui sa faiblesse extrême ne permet pas de quitter la chambre, et qui se sent mourir, reconduit jusqu'à sa porte un ami qui est venu le voir. Celui-ci, amicalement :
—J'espère que vous me rendrez bientôt ma visite.
—Certes, fait l'autre... Je serais si

heureux que vous ne puissiez pas m'accuser d'un manque de savoir-vivre."

Une batterie d'artillerie est en train de tirer sur un but invisible. Passe le capitaine, qui demande aux soldats :
—Mais sur quoi diable tirez-vous ?
—Sur l'ordre du lieutenant, mon capitaine !

Un bancaïl vient d'épouser une femme des plus autoritaires et des plus acariâtres.
Un de ses amis demandait à ce propos comment il avait pu épouser une pareille mégère.
—Il a sans doute espéré qu'elle le ferait marcher... droit !

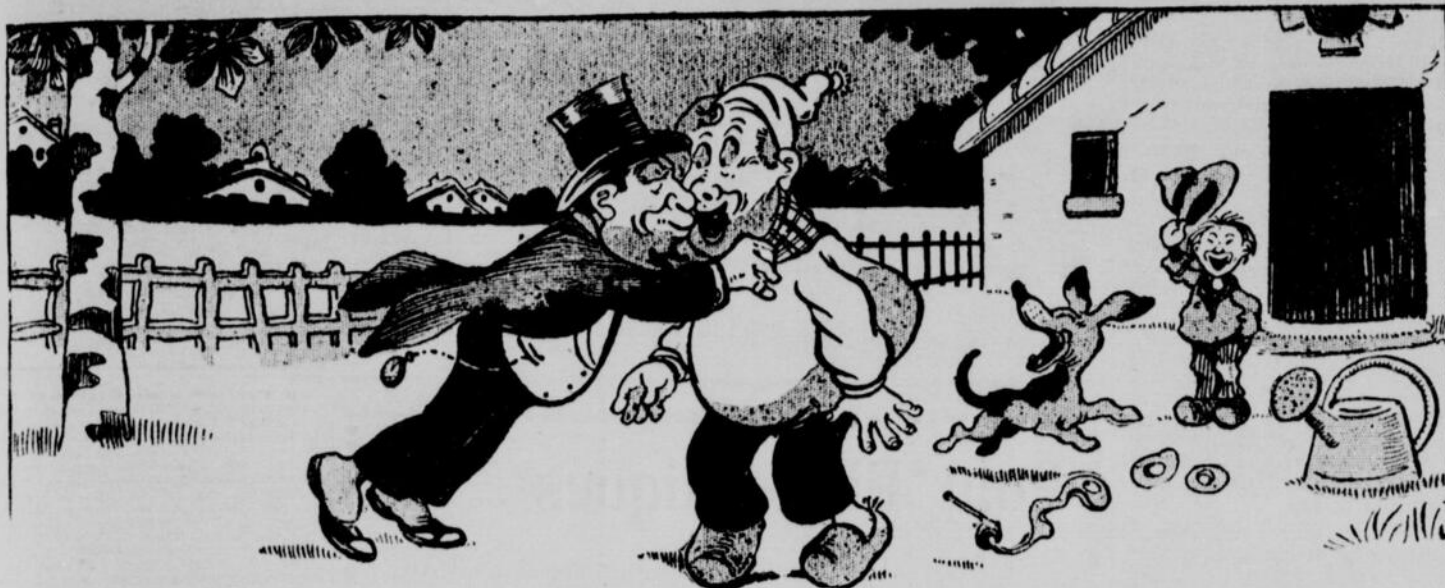
Le docteur à une de ses clientes :
—Et votre mari, comment va-t-il ?

—Toujours ses maux d'estomac !
—Il fume et prend trop d'apéritifs; il faut le gronder sévèrement.
—C'est que, docteur, il souffre de l'estomac, mais il ne souffre pas de reproches !

UNE SIMPLE DOSE.

Une dose de BAUME RHUMAL calme les accès de toux comme par enchantement.

LES ELECTIONS : AVANT, ET APRES



Avant. — Ben sûr, Mossieu Michu, que j'yoterai pour vous... C'est vraiment trop d'honneur!... (A part.) Quel brave homme, tout de même!.



Pendant. — A vol' bonne santé, M'sieu Michu, et allez donc!...



Après. — Tiens! Queq' j'ons ben pu lui faire... maintenant qu'il est député?...

SANS CONCURRENCE.

Depuis la découverte du BAUME RHUMAL on n'a rien trouvé qui pût l'égalier contre la toux, le rhume, la grippe.

PROTESTATION INTERESSANTE.

Monsieur le Directeur,

Ne trouvez-vous pas qu'il y a des proverbes absurdes, nuisibles même, et qu'on devrait faire disparaître du langage ?

Ainsi, ce proverbe trop connu : "Il faut laver son linge sale en famille."

Peut-on trouver quelque chose de plus ridicule que cet avis, qu'on attribue à la prétendue sagesse des Nations ?

Recevez, etc.,

Mme LEMPOIS,
(blanchisseuse).

Enfants terribles.

Lili n'a pas été sage ; aussi est-elle réprimandée par son aïeule maternelle, qui veut lui faire demander pardon. Lili résiste.

—Eh bien, si tu ne veux pas, je vais appeler le diable, qui va t'emporter.

—Oh ! je n'ai pas peur. Je sais bien qu'il ne viendra pas. Papa dit tous les jours, en parlant de toi : "Que le diable t'emporte !" et cependant, tu es toujours là, grand'mère.

BREVETS D'INVENTION CANADA
ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

Ingénieurs Civils et Arpenteurs
107 Rue Saint-Jacques, MONTREAL
10-11

LE MAGNIFIQUE BUSTE



Notre méthode de traitement pour développer le buste sera envoyée dans une enveloppe ordinaire cachetée, sur réception de 4c en timbres.

MODERN TOILET CO. Toronto.
10-11

EPILEPSIE arrêtée graduellement et guérison permanente par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORER.

Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale, dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St Guy, débilité, faiblesse, TRAITE ET UNE BOUTEILLE D'ESSAI à \$2 GRATIS, par l'entremise de l'agence du Canada, M. J. HARTE, 178 rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison.

Consultation personnelle ou par poste.
Ecrire à Dr R. H. KLINE, Ltd.
941, Arch St., Philadelphie, Pa., Fondée en 1874.
10-11

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 - RUE SAINTE-CATHERINE - 1712

Importateurs d'articles de fantaisie, jouets, etc. Un grand choix de Go-Carts et voitures pour enfants depuis \$1.25 jusqu'à \$15.00. Express, Vélocipèdes, Tricycles pour fillettes, Brouettes en fer et en bois, Hammacs de 35c à \$3.99, Outils pour jardinage, Articles de sports tels que Base-Ball, Bats, Mitaines, Crosses, Balles à jouer, Paniers, Filets à poissons, Drapeaux, Lanternes Chinoises et Vénitiennes. Aussi un grand choix de Cartes postales illustrées de Montréal, des Etats-Unis et de tous les pays du monde.

RIPANS

Il n'y a presque pas de maladies qui ne puissent être soulagées en prenant de temps à autre une Tablette R-I-P-A-N-S. En vente chez les pharmaciens. Le Paquet à cinq cents suffit pour une occasion ordinaire. La bouteille de famille, 60 cents en contient assez pour un an.
12 n

CORSINE



MADAME L. THORA

Developpant la **FORME** et le **BUSTE**

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANCAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cts. Le Systeme Francais de Developpement du Buste inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Corsine fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits, attestant les parfaits résultats du traitement Corsine.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts. de timbres-poste à

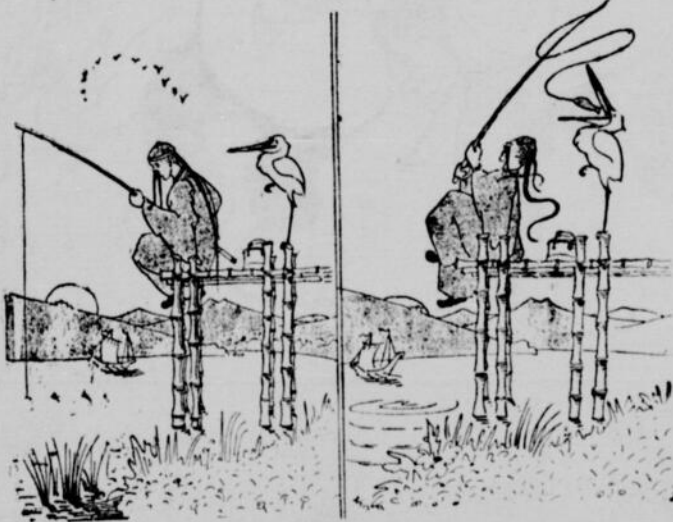
The Madame L. Thora Toilet Co.,
TORONTO ONT

Pour Pique=Niques

Les Viandes en Conserve de CLARK et les Fèves au Lard de CLARK, sont d'excellente qualité et offertes à des prix raisonnables.

W. CLARK, - MONTREAL

LES DÉSAGRÈMENTS DE LA PÊCHE, EN CHINE



Le pêcheur, anxieux. — Je crois que ça mord !

L'ibis, joyeux. — Je crois que je vais mordre !

VARIÉTÉS

—Moi, déclarait l'autre jour un homme d'affaires fort riche, je suis venu à Paris avec de la paille dans mes sabots.

—C'est vrai, murmure un auditeur ; il a gardé les sabots et il a mis les autres sur la paille.

Madame et sa femme de chambre. —Justine, quel est donc tout ce bruit que je viens d'entendre dans l'antichambre ?

—C'est le perroquet de madame qui vient de me mordre jusqu'au sang.

Madame, compatissante :
—Oh ! la pauvre petite bête !

MOT A DOUBLE ENTENTE.

Un monsieur passe devant le kiosque de la marchande de journaux, chez laquelle il se fournit tous les jours.

—Vous ne prenez donc pas votre journal aujourd'hui ? dit la marchande, en voyant que son client habituel ne s'arrête pas.

—Impossible, ma brave dame, j'ai oublié mon porte-monnaie et n'ai pas un sou sur moi, ce matin.

—Qu'à cela ne tienne, prenez donc votre journal, vous me payerez demain.

—Eh ! fit le client... et si je mourais cette nuit ?

—Bah ! dit la marchande, ça ne ferait pas une grosse perte !

Monsieur Prud'homme, qui veut produire sa fille dans le monde, a donné un grand bal et lancé des invitations.

—Mais, remarque madame Prud'homme en lisant la liste des invités, parmi tous ces noms, je ne vois pas ceux de nos amis.

—Naturellement, puisque je donne un bal pour faire des connaissances, ce n'est pas la peine d'inviter ceux que nous connaissons.

—Quel âge as-tu, grand-père ? demandait une petite fille à son aïeul.

—Quatre-vingt-huit ans, répondit celui-ci.

—Alors, tu as quatre-vingts ans de plus que moi.

—C'est bien compté.

—Dis, grand-père, tu as dû t'ennuyer à m'attendre pendant quatre-vingts ans ?

Un Remède pour l'Asthme.—Les personnes atteintes de l'Asthme n'ont plus besoin de quitter leur demeure ni leurs affaires pour se guérir. La nature a produit un remède végétal qui guérira pour toujours l'Asthme et toutes les maladies des poumons et des tubes bronchiaux. Ayant essayé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, guérissant pour toujours 90 pour cent des victimes, et désireux de soulager l'humanité souffrante, j'enverrai gratuitement à tous ceux atteints d'Asthme, Consumption, Catarrhe, Bronchite et maladies nerveuses, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec directions complètes pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste. Ecrire, envoyant timbre, le nom de ce journal, à W. A. Noyes, 817 Powers Block, Rochester, N. Y. 9-21

J. BRUNET
Atelier de Marbre et Granit

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

Bureau et Atelier: **Côtes des Neiges**

MONTREAL
Téléphone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.



THE OPTICAL AND ENGINEER'S SUPPLY CO

Gérant, M. R. De MESLE, Ex-associé de

HEARN & HARRISON, Opticiens

Fabricants et Importateurs d'Instruments d'Optique, de Mathématiques, d'Ingénieur et de Marine, Hydromètres, Thermomètres, etc.

1628 rue Notre-Dame, Montréal, Canada
Téléphone Bell, Main 1752. J. 10-11



—Bell Est 2257

SALON ET MAISON PRIVÉS

1540 RUE SAINTE-CATHERINE

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 643